



Histoires de canards

PLUMES et PINCEAUX

DENIS CHAVIGNY



éditions
Quæ

DENIS CHAVIGNY

Histoires de canards

PLUMES,
PINCEAUX

Éditions Quæ

Éditions Quæ
RD 10
78026 Versailles cedex
www.quae.com

© Éditions Quæ, 2011
ISBN 978-2-7592-1029-9

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction même partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

SOMMAIRE

Remerciements	4
Introduction	5
DES HISTOIRES DE FAMILLES	8
UNE GYMNASTIQUE DE TOUS LES JOURS, LA TOILETTE	16
L'ENVOL, DE L'ÉLÉGANCE AUX ACROBATIES !	34
DONNER DE LA VOIX, SONNER L'ALARME	48
À CHACUN SON DÉCOR	52
AU MENU OU À LA CARTE, UNE AFFAIRE D'EXPÉRIENCE	72
C'EST LE TEMPS DES DANSES ET DES PARADES	92
AU FIL DES SAISONS	114
UN AVENIR ENTRE CRAINTES ET ESPOIRS	128
Pour en savoir plus	139
Index	141



REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont à mon épouse Martine pour toutes nos années d'observations partagées et pour sa relecture du manuscrit. Je remercie également Jean Arbeille, pour sa fidélité, ainsi que toute son équipe éditoriale, notamment Véronique Leclerc et Françoise Réolon.

INTRODUCTION

MA VIE EST INDISSOCIABLE DE CELLE DES OISEAUX. Chaque jour, je vais à leur rencontre toujours guidé par l'envie de voir et de vivre avec cet autre monde où le mot liberté s'écrit avec deux ailes. Je ne fréquente pas les caches, les affûts ou les observatoires. À distance nécessaire et suffisante, mais avec eux, goûtant les mêmes parfums, les mêmes bourrasques ou les mêmes averses, je les croque sans retenue, avec gourmandise. Pour ces oiseaux, les sorties crépusculaires sont profitables. Mais en ce qui me concerne, c'est bien l'aube, la naissance du jour, qui m'a toujours apporté les instants les plus magiques. Un croquis s'inscrit dans mes pages en une à deux minutes. Pour une aquarelle sur le terrain il en va tout autrement et vingt à trente minutes sont nécessaires. Comment dessiner un oiseau qui bouge, vole ? Une question souvent posée au peintre naturaliste... Le temps ne fait rien à l'affaire. C'est une question de force de l'image, d'impression, au sens réel du terme. Impression rétinienne, mentale et émotionnelle. Tout cela va avec une certaine imprécision, voire quelques erreurs, mais c'est peut-être aussi cette fragilité de l'instant partagé qui éclaire au plus juste la vie sauvage. Après plus de cinquante années de terrain depuis mon enfance, j'ai réuni plus de vingt sept mille croquis et aquarelles dans mes carnets. Ce grand choix m'a permis d'aborder en images les principales étapes de la vie, souvent secrète, des oiseaux.

Décrire la vie des oiseaux d'eau, c'est un peu décrire la vie de tous les oiseaux. Bien sûr, les rapaces ou les passereaux sont différents mais l'éthologie ne diffère que superficiellement si l'on évoque la reproduction, la migration, la toilette, etc. Néanmoins, la spécificité des palmipèdes existe bien, ne serait-ce que par leur adaptation obligatoire au milieu aquatique. On dénombre environ dix mille espèces d'oiseaux dans le monde. La majorité appartient à l'ordre des passereaux, les palmipèdes représentant moins de dix pour cent et parmi eux, on ne compte pas plus de cent soixante anatidés (canards, cygnes et oies).



L'observation d'un oiseau permet d'appréhender la façon de vivre de son espèce. Mais j'aime à préciser, que de la même façon qu'il existe des caractères différents chez nos animaux familiers, tout oiseau observé est un être singulier. Les heures passées à espionner mes amis ailés m'ont prouvé à maintes reprises qu'il y a des grincheux, des gourmands, des téméraires, des peureux, des voleurs et des gentils au sein d'un groupe d'une même espèce.

Les canards et autres palmipèdes sont sans doute les oiseaux les plus faciles à découvrir. Il suffit de balayer la surface d'un plan d'eau avec une paire de jumelles pour observer tout un univers d'espèces différentes vivant en harmonie. Il n'est pas rare de compter en un même lieu plusieurs centaines ou plusieurs milliers d'oiseaux aquatiques appartenant à plus de dix espèces différentes. Face à un danger, rapaces, dérangement humain ou autre, cette assemblée hétéroclite réagit ensemble, dans un même mouvement, prouvant bien là que le peuple des eaux se reconnaît un même destin.

Dans ce livre, on rencontrera les espèces européennes, avec parfois, quelques oiseaux d'outre-Atlantique pouvant être vus en Europe. Tous ont une morphologie adaptée à l'eau et à la nage. C'est bien souvent leur lieu de vie favori. Là où ils se nourrissent, muent, se toilettent, dorment, s'accouplent et élèvent leur couvée. D'autres familles d'oiseaux peuvent vivre une vie entière sans approcher un plan d'eau, se contentant de la rosée matinale ou même de l'eau contenue dans leurs proies. Certaines espèces, incroyables, comme les martinets, sont capables de se nourrir, de s'accoupler et même de dormir dans les airs ! Un trait particulier aux oiseaux aquatiques est leur adaptabilité. Ils sont partout chez eux tant que l'eau coule sous leur ventre. Bien sûr beaucoup sont migrateurs, mais pour eux, pas de stress. Les étapes sont possibles partout offrant gîte et couvert. Ce sont toujours des espèces sociables tolérant bien leurs voisins de table ou de chambrée, sauf en période de reproduction où là, séduction d'un ou d'une partenaire, conquête d'un territoire et défense de leur progéniture impliquent des règles du jeu bien strictes faites de traditions millénaires et d'interdits.



Des
histoires
de
familles

De haut en bas et de gauche à droite

Cygne tuberculé mâle, plongeon imbrin, bernache nonnette, eider à duvet mâle, canard colvert mâle, grand cormoran, tadorne de Belon mâle, macreuse noire mâle, harle huppé mâle, sarcelle d'hiver mâle, fuligule milouin mâle, canard souchet mâle, garrot à œil d'or mâle, pingouin torda, macareux moine, foulque macroule et érismaure à tête blanche mâle.



De haut en bas

*Cygne chanteur, oie cendrée,
bernache nonnette, harle bièvre, mâle,
canard chipeau, femelle, fuligule milouin, mâle,
eider à duvet, mâle, garrot à ceil d'or, mâle,
érismaître rousse, jeune, sarcelle d'hiver, mâle.*



LES PALMIPÈDES regroupent moins de mille espèces réparties en plusieurs familles dont la plupart sont présentes en Europe. La plus importante, celle des anatidés, regroupe les canards proprement dits ainsi que les oies et les cygnes. Bien que de morphologie très proche, ces espèces n'en présentent pas moins de très grandes différences de taille. Il faut cinquante sarcelles d'hiver pour atteindre le poids d'un cygne tuberculé !



Plongeon imbrin.

LE FOU DE BASSAN est un grand oiseau marin piscivore, bon voilier, qui effectue de vertigineux plongements pour capturer ses proies.

LES CORMORANS, oiseaux plongeurs au corps sombre, se distinguent à leur façon de sécher leur plumage, ailes à demi-ouvertes.



Fou de Bassan et cormoran huppé.

LES FOULQUES ET GALLINULES sont des rallidés, et non pas des palmipèdes, mais leur éthologie les en rapproche à bien des égards. Ils partagent avec ces derniers, en eau douce ou saumâtre, les mêmes ressources alimentaires et les mêmes sites de reproduction.



Foulque macroule.

LES PLONGEONS dont les quatre espèces européennes au corps fusiforme et au cou robuste passent leur vie entière sur et sous l'eau, n'accostant que le temps de nicher, à moins d'un mètre de la rive. Ils sont aussi habiles dans l'eau que gauches sur la terre ferme.

LES GRÈBES forment une famille homogène d'oiseaux aquatiques plongeurs au corps ramassé, sans queue, et aux pattes placées très en arrière possédant des doigts lobés.



Grèbe esclavon.

LES ALCIDÉS regroupent des oiseaux pie, de faible taille, strictement marins, qui nichent en colonie sur des falaises.



Pingouin torda.

D'autres familles que l'on peut qualifier de palmipèdes puisque possédant une palmure aux pattes, comme les laridés (mouettes et goélands) ou les procellariidés (puffins et pétrels) par exemple, ne sont pas prises en considération car leur mode de vie est bien différent.

*Grand cormoran adulte de
race continentale sinensis.
L'Orme, février 1988*



*Cygne tuberculé en
compagnie d'un couple
de fuligules milouins.
L'Orme, septembre 2004*



*Eider à tête grise
femelle et guillemot
à miroir en mer.
Varso, juillet 2006*



L'OISEAU, C'EST LA PLUME. Il n'est qu'à observer à la loupe la structure à la fois légère et robuste d'une simple plume pour constater l'ingéniosité du montage entre barbes et barbules sur l'axe central de la hampe. Sur une seule plume de vol (rémige) d'un cygne on compte plus de cinq cent mille barbules, chacune terminée d'un crochet afin de s'arrimer à sa voisine ! Effet velcro garanti !

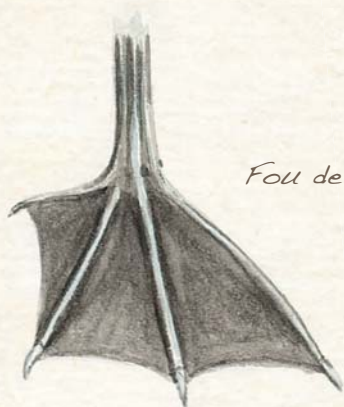
Tous les oiseaux savent instinctivement nager ou, plus exactement flotter. Mais si une poule de basse-cour surnage un temps, l'expérience n'est visiblement pas de son goût... Laissons aux spécialistes cette aptitude particulière. Le groupe de palmipèdes présenté peut sembler très diversifié mais l'adaptation au milieu aquatique impose à tous des contraintes physiologiques similaires. Le plumage, dense et imperméable, complété d'une couche de graisse importante, est un élément isolant essentiel. On compte environ dix mille plumes chez un canard colvert, vingt mille chez un grèbe et vingt cinq mille pour un cygne. Le recouvrement des plumes est tel qu'il emprisonne une couche d'air près de la peau, conservant au corps sa chaleur et facilitant encore sa flottabilité. La densité du plumage d'un grèbe ou d'un plongeon s'apparente à celle d'une fourrure. Le plastron du grèbe huppé fut employé dans la confection de chapeaux.



*Canard souchet mâle et
grèbe castagneux en hiver.
L'Orme, février 1995*

*Harle bièvre.**Cygne chanteur.**Tadorne de Belon.**Macreuse brune.**Eider à duvet.**Plongeon imbrin.**Pingouin torda.**Érismature à tête blanche.**Oie cendrée.*

LE BEC EST À LA FOIS BOUCHE, nez, peigne et main. À l'intérieur se trouvent des terminaisons nerveuses propices à une fine perception olfactive et tactile. Les palmipèdes « voient » du bout du bec la nourriture enfouie dans les vases les plus opaques. Les palmures de leurs doigts en font d'efficaces rames de propulsion. Elles sont parfois incomplètes comme chez les grèbes et les foulques ou au contraire, totales, rejoignant le doigt postérieur, chez le fou et les cormorans.

*Grèbe à cou noir.**Macareux moine.**Fou de Bassan.**Foulque macroule.**Garrot d'Islande.**Fuligule milouin.*



Début de mue, toujours symétrique, des rémiges d'un mâle de macreuse à ailes blanches. Percée, juillet 2007

Tous les oiseaux changent régulièrement de plumage selon l'espèce, la saison ou l'âge. La mue peut être décalée également selon le sexe, notamment durant la nidification. Une seule mue annuelle suffit aux oies tandis qu'il en faut trois pour la harelde. Certaines espèces arborent à l'automne un plumage transitoire dit d'éclipse tandis que d'autres possèdent un plumage hivernal différent de celui d'été (plongeurs, grèbes et alcidés). Les jeunes de l'année acquièrent la livrée d'adulte au cours du premier automne, ou de l'hiver suivant pour les canards et les foulques, mais seulement au bout de quatre ans pour les fous de Bassan. La mue des plumes du vol, les rémiges, peut s'opérer d'un coup chez les palmipèdes, l'eau étant à la fois refuge et garde-manger, ce qui serait impossible pour la plupart des oiseaux non aquatiques. Impossible en effet de se nourrir pour un martinet, un faucon ou un gépier.



Une femelle de macreuse noire, aux ailes réduites à de simples moignons, se cache sur une petite mare scandinave. Rautio, juillet 1991



Bonnée, octobre 1997



Baie du Febvre, octobre 2007

Grèbe huppé et éristature rousse exhibant leurs ailes provisoirement réduites.

Un des quarante neuf cygnes venus mués sur le plan d'eau agite mollement ses ailes dépourvues des grandes plumes du vol.



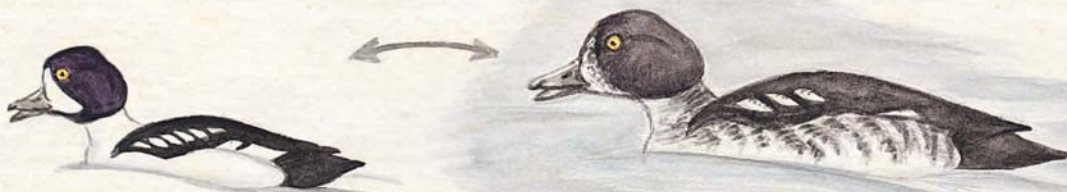
L'Orme, juin 2004

TRÈS VULNÉRABLES durant trois à quatre semaines, aptères, les oiseaux se font discrets. Certains se réfugient au sein de la végétation dense des plans d'eau, d'autres, capables de plonger, se regroupent pour une vigilance alternée. Une mention spéciale pour le tadorne de Belon dont la quasi-totalité de la population d'Europe de l'Ouest se regroupe en automne pour muer sur quelques bancs de sable de la mer des Wadden.


Un des trois mâles de fuligule milouinan d'un groupe de sept. Arrivé sur l'étang en plumage féminin en décembre, cet immature repartira adulte en mars, vêtu d'un parfait costume de noces.



Canard siffleur et garrot d'Islande, mâles, à la fin de la nidification, en plumage d'éclipse. Ils revêtiront leurs belles couleurs avant les rigueurs hivernales.



Baie Comeau, juillet 2007

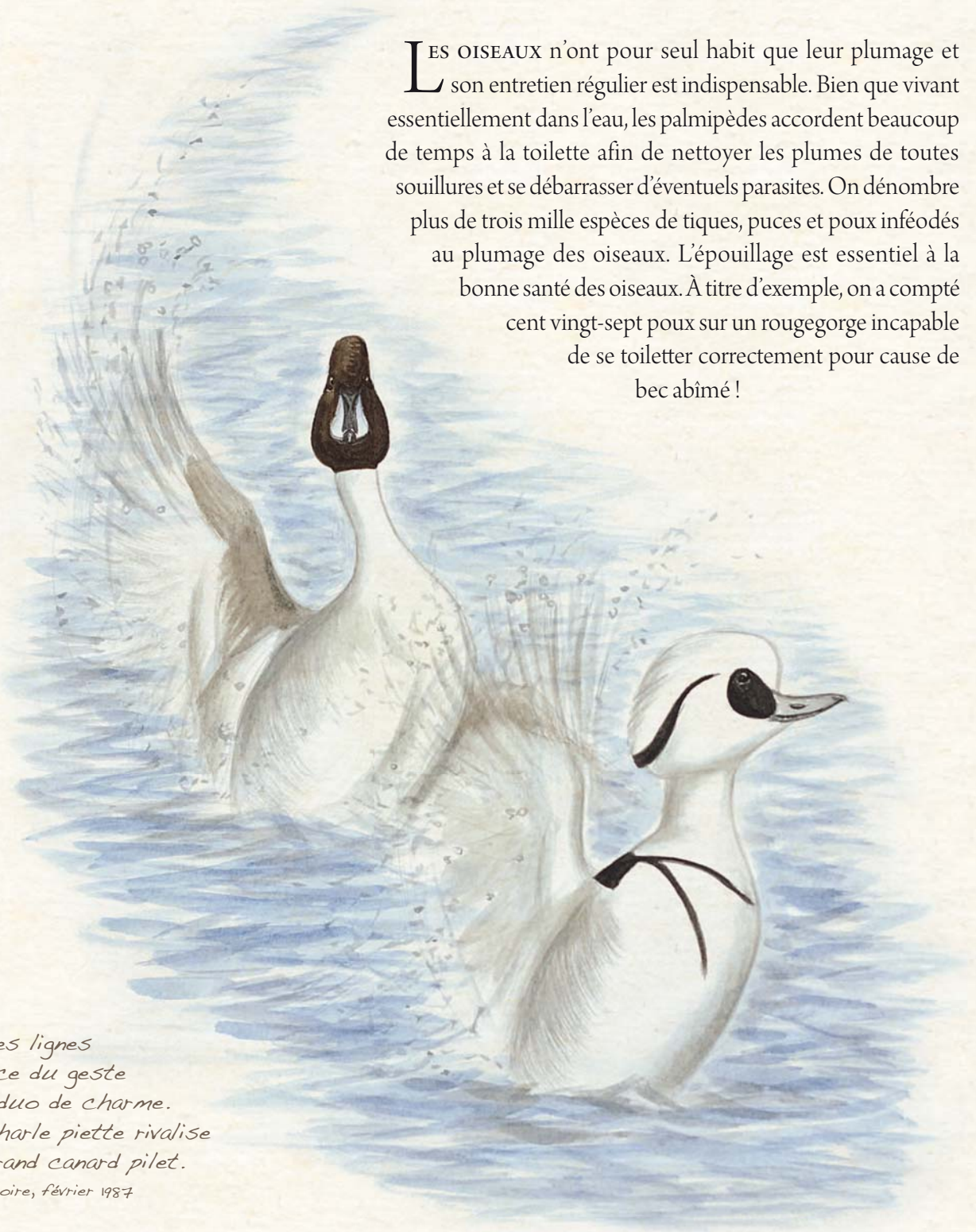


*Une
gymnastique
de tous les jours,
la toilette*

*Fuligules milouinans, mâles.
Étang du Puits, février 1988*



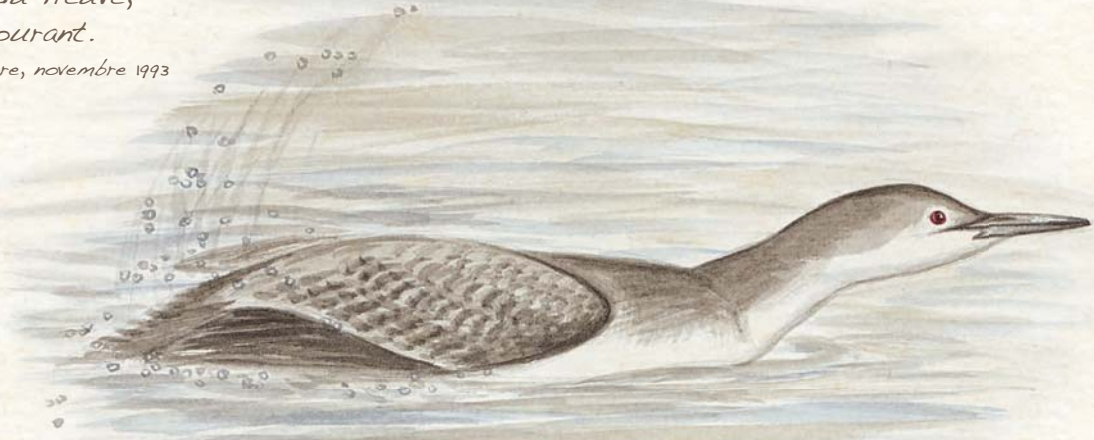
LES OISEAUX n'ont pour seul habit que leur plumage et son entretien régulier est indispensable. Bien que vivant essentiellement dans l'eau, les palmipèdes accordent beaucoup de temps à la toilette afin de nettoyer les plumes de toutes souillures et se débarrasser d'éventuels parasites. On dénombre plus de trois mille espèces de tiques, puces et poux inféodés au plumage des oiseaux. L'épouillage est essentiel à la bonne santé des oiseaux. À titre d'exemple, on a compté cent vingt-sept poux sur un rougegorge incapable de se toiletter correctement pour cause de bec abîmé !



*Pureté des lignes
et élégance du geste
pour ce duo de charme.
Le petit harle piette rivalise
avec le grand canard pilet.
Sully-sur-Loire, février 1987*



Jeune plongeon catmarin
prenant un bain
au milieu du fleuve,
face au courant.
Sully-sur-Loire, novembre 1993



Bain de mer
d'un cormoran huppé
nicheur sur
la côte bretonne.
Plouarzel, mai 2002



*Le grèbe huppé
flotte trop bien.
Il doit basculer son
corps d'avant en arrière
dans un mouvement
de balancier afin
de faire passer
l'eau sur son dos.
L'Orme, novembre 1996*



*Harle piette, femelle.
Étang de Malzoné, décembre 1986*

*Sarcelle d'hiver, femelle.
Sully-sur-Loire, mars 1992*

À GRANDS RENFORTS de gestes, le bain consiste à faire pénétrer l'eau avec force sur l'ensemble du plumage, les ailes servant alors de battoirs. Malgré la fréquence de ces bains, l'eau n'atteint pas l'épiderme protégé d'une couche d'air grâce à un fin duvet. Il est amusant d'observer que le bain d'un oiseau dans un groupe entraîne inmanquablement celui de son voisin et, de proche en proche, bientôt toute l'assemblée s'ébat dans un joyeux désordre amphibie. Le paroxysme de l'agitation est atteint lorsque les canards se jettent violemment sous l'eau après un court vol et ressortent cinq à six mètres plus loin. Cette pagaille de quelques minutes s'apparente alors à un instant de folie collective.



*Canard pilet, mâle.
Étang de Malzoné, décembre 1986*

*Fuligule milouinan, mâle.
Ouzouer-sur-Loire, décembre 1986*

*Fuligule milouin, mâle.
Étang du Puits, février 1988*

*Oie à bec court.
Ouzouer-sur-Loire, juin 1998*

*Jeune gallinule poule-d'eau
et mâle immature de sarcelle
d'hiver au séchage au bord
de l'étang.*

Sully-sur-Loire, septembre 1992



*Sully-sur-Loire,
octobre 2000*

*Grands cormorans,
jeune et adulte,
ailes offertes
au vent.*



L'Orme, novembre 1995

L'Orme, février 1995

APRÈS LE BAIN et la sortie de l'eau vient le temps du séchage. Facile sous le soleil, l'exercice devient plus compliqué en hiver ou en absence du moindre souffle d'air. Les oiseaux s'activent alors en s'ébrouant à la manière d'un chien sortant de l'eau et en agitant les ailes. Le plumage doit toujours garder son « gonflant » afin d'assurer une bonne isolation thermique et une bonne flottabilité, c'est pourquoi, même pour des oiseaux aquatiques, le plumage ne peut rester en permanence humide.

*Bernache du Canada faisant glisser
alternativement ses ailes à demi-ouvertes
dans un lent mouvement de ciseaux.*

Sully-sur-Loire, mars 2001



*Bain de soleil
pour cette oie cendrée qui
expose sa queue
et son croupion
comme des
panneaux
solaires.*

L'Orme, novembre 1991



Rüde, juillet 1996

*Deux adultes, et un jeune,
cormorans huppés
« prennent le vent ».*



La Hague, août 2003

LE SECRET de l'imperméabilité tient à une huile secrétée par une glande située sur le croupion des oiseaux : la glande uropygienne. Cette substance grasseuse est enduite sur l'ensemble du plumage à l'aide du bec. Outre l'action hydrofuge, ces soins réguliers participent aussi à la lutte antiparasitaire.



*Étang des Marguilliers,
avril 1987*



Sully-sur-Loire, janvier 1991

Canard chipeau mâle et femelle de harle bièvre récoltant à la source la précieuse huile de beauté.

Le canard pilet achève sa toilette par le lustrage de son front sur les plumes déjà graissées par son bec.



Cuissy, février 2002

*Le jeune plongeon catmarin
en pleine action montre
les plumes de son croupion
encore relevées.*

Sully-sur-Loire, novembre 1993



Étang du Puits, février 1996

*Érismature rousse
et sarcelle d'été lustrant leur tête
sur les plumes de leur dos.*



Saint-Père-sur-Loire, avril 2004



*Un grand jars d'oie cendrée
affairé à sa toilette au
milieu du champ.*

Saint-Aignan-le-Jaillard, mars 1988



*L'arrière du cou
est une zone difficile à
atteindre pour
ce grèbe huppé.*

L'Orme, août 2009

*Pour le garrot
à œil d'or, autre
secteur difficile,
le dessous
de la queue.*

*Saint-Benoît-sur-Loire,
janvier 1989*



*La nette rousse
n'oublie pas le haut
des flancs sous l'aile.*

Étang du Puits, novembre 1988



*Fuligule morillon
L'Orme, avril 2000*

LA TOILETTE s'apparente à une gymnastique faite de contorsions les plus diverses afin d'atteindre chaque partie du corps. Toutes les plumes doivent être enduites, peignées et rangées avec soin.

La toilette de l'un entraîne
souvent celle de son voisin
comme chez ce couple
de canards colverts.

Saint-Père-sur-Loire,
janvier 2003



Il peut faire
un froid de canard,
le pilet tient à
afficher une tenue
irréprochable.

Sully-sur-Loire,
février 1987

À terre pour le fuligule
morillon (page précédente)
ou en mer pour l'eider à
duvet, toiletter le haut
de la poitrine oblige
à se dresser « sur la
pointe des pieds ».

Cap Gris Nez,
février 1992



Fuligules milouins.
Étang du Puits, octobre 1989



La sarcelle d'été
en pleine migration
profite d'une pause
pour nettoyer sa
combinaison de vol.

Vannes-sur-Cosson,
juin 1998



À gauche
Deux fuligules milouins
offrent à l'observateur
d'intéressantes figures.



*Tadorne de
Belon, adulte.
Cuissy, mai 1993*



*Canard colvert, mâle.
Vannes-sur-Cosson,
mai 1979*



*Canard chipeau, mâle.
L'Orme, septembre 1993*



*Gallinule
poule-d'eau.
Sully-sur-Loire, 1990*

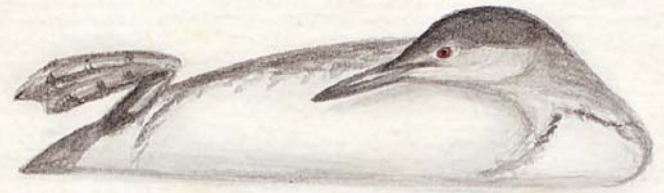


*Sarcelle
d'hiver,
mâle.
Camargue,
mars 2004*



*Foulque macroule.
Ouzouer-sur-Loire,
janvier 2004*

LA TOILETTE peut se faire à terre, les pieds dans l'eau, sur une souche ou sur l'eau. Dans cette dernière configuration, flottants comme des bouchons, les palmipèdes se laissent aller au fil de l'eau dans un mouvement circulaire qui s'apparente à un ballet lacustre.



Plongeon catmarin, jeune.
Guilly, novembre 1981



Fuligule morillon, mâle.
Vannes-sur-Cosson, mars 1981



Garrot à oeil d'or, mâle.
Saint-Aignan-le-Jaillard, novembre 1989



Harle bièvre, mâle.
Guilly, janvier 1987



Grèbe castagneux, plumage d'hiver.
L'Orme, octobre 1993



Fuligule milouinan, mâle immature.
Étang du Puits, janvier 1993



Plongeon imbrin, jeune.
Étang du Puits, novembre 2002





Cuissy, mars 2000

*Étang d'Orléans,
octobre 1994*



*Mâles de fuligules milouin
et milouinan soulageant une
démangeaison à l'arrière de la joue
en ouvrant le bec (sans cri).*



*Étang du Puits,
février 1988*



L'Orme, janvier 1988

*En haut et en bas de la page
Mâles de canards pilet
et colvert se grattant
à la base du bec.*

Oies cendrées en équilibre sur une patte se grattant la joue.



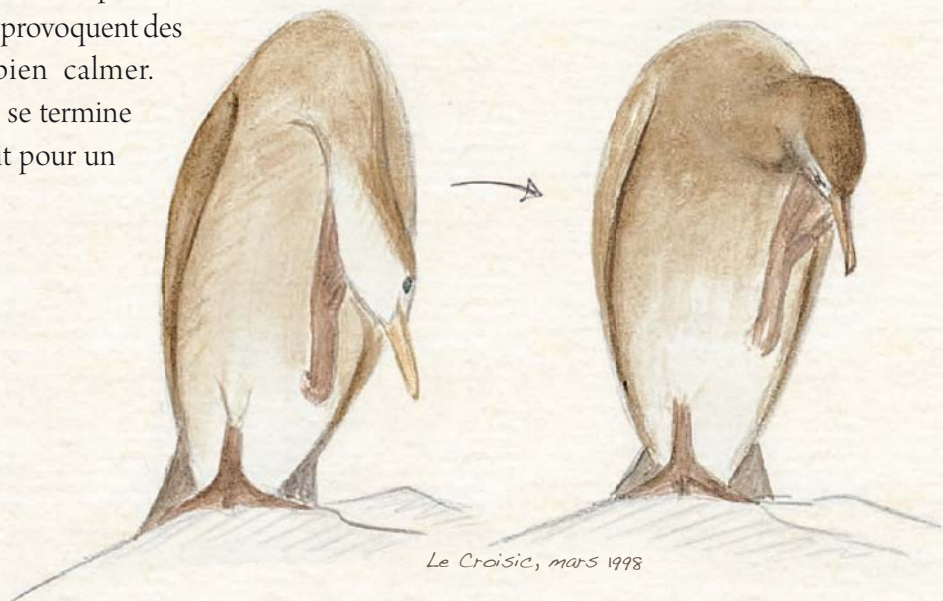
Sully-sur-Loire, février 1996



Ouzouer-sur-Loire, février 2003

LES OISEAUX AQUATIQUES sont en général très souples et, sans atteindre la rotation de la tête de trois cents soixante degrés des chouettes, ils sont capables d'exécuter de complexes contorsions. Toutefois, l'utilisation de la patte s'avère utile pour gratter les parties que le bec ne peut atteindre comme la tête et le haut du cou. Hormis le souci permanent de la propreté, parasites et mue provoquent des démangeaisons qu'il faut bien calmer. L'extrémité palmée des doigts se termine par un ongle plat, l'outil parfait pour un grattage efficace.

Jeune cormoran huppé présentant sous divers angles sa tête à sa patte gauche tendue en avant.



Le Croisic, mars 1998



BATTRE DES AILES, étirer ses pattes et son corps, autant de mouvements qui appartiennent au quotidien des oiseaux. Ces gestes ponctuent souvent la fin d'une action : toilette, pêche, accouplement, voire au contraire d'une inaction comme pour signifier la fin du repos.

Macareux moine, adulte.

Ründe, juillet 1996



Macreuse brune, femelle.

*Étang du Puits,
décembre 1991*



*Bernache cravant,
adulte.*

Saint-Armel, mars 1995



*Guillemot de Troil,
plumage hivernal.*

Belle-Île-en-Mer, février 1989



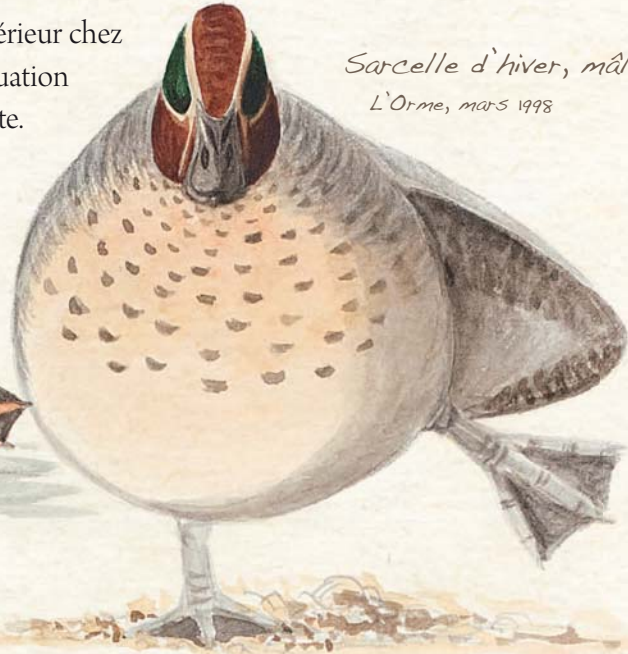
Étang d'Orléans, décembre 1996

Fuligule nyroca, femelle.

Parfois ces gestes peuvent trahir un stress, un conflit intérieur chez un oiseau ne sachant quelle réaction avoir face à une situation embarrassante à la manière d'un homme se grattant la tête. J'ai rencontré à de nombreuses occasions sur le terrain ces attitudes répétées de façon stéréotypée désignées sous le terme de gestes de substitution.

Sarcelle d'hiver, mâle.

L'Orme, mars 1998



Macreuse brune, femelle.

Étang du Puits, décembre 1990



Grèbe jougris, grand poussin.

Carélie, juillet 1994



Plongeon imbrin, jeune. Étang du Puits, novembre 1997



Harelde boréale, jeune.

Saint-Aignan-le-Jaillard, décembre 1988



Grand cormoran, jeune.

Saint-Aignan-le-Jaillard, octobre 1987





Canards souchets
Saint-Aignan-le-Taillard, avril 2009

*L'envol,
de l'élégance*



*aux
acrobaties !*



Canard pilet.
Ouzouer-sur-Loire, avril 1992

Plongeon arctique.
Patvinsuo, août 1994

Nette rousse, mâle.
Delta de l'Ebre, avril 1993

LE JOUR où quelques familles de petits « dinosaures » ont décidé de se soustraire au sol, les oiseaux sont nés. Ils ont conservé de leurs ancêtres les écailles cornées (bec et pattes) et les plumes dérivant des tissus épidermiques et sous-cutanés qui correspondent aux écailles des reptiles.

Oie cendrée.
Neusiedl, juillet 1993



Eider à tête grise, mâle. Ekkeray, avril 1991

Garrot à l'œil d'or, mâle.
Saint-Aignan-le-Jaillard, février 1991

Fuligule milouinan, femelle.
Sully-sur-Loire, janvier 2000



Harelda boréale.
Saint-Aignan-le-Jaillard, novembre 1988

Guillemot de Troïl et macareux moine.
Rouzie, mai 2002

Sarcelle d'hiver, mâle et femelle.
Saint-Aignan-le-Jaillard, mars 2003

DEPUIS les courts vols planés de l'archéoptéryx, l'évolution a apporté des améliorations au mode de déplacement en vol : sophistication de la structure même des plumes, squelette allégé par des os creux (pneumatisés), forme de l'aile, invention du bréchet pour de puissants muscles pectoraux...

Fou de Bassan.
Perros-Guirec, mai 2002

Bernache cravant.
Rathmullan, décembre 1992

Garrot à ceil d'or.
La Ronce, janvier 2000

Fuligule milouin, mâle.
L'Orme, mai 2000

Harle piette, femelle.
Sully-sur-Loire, janvier 1993

Tadorne de Belon.
Saint-Aignan-le-Jaillard, mars 1993

Canard pilet, mâle.
Cuissy, mars 2003

Fuligule milouinan, mâle.
Sully-sur-Loire

Oie rieuse.
Derry, décembre 1992

Harle huppé, mâle.
Pevins, mars 1995

Harle bièvre, mâle.
Sully-sur-Loire, janvier 1980

Sarcelle d'été, mâle.
Marais de Goulaine, avril 1969





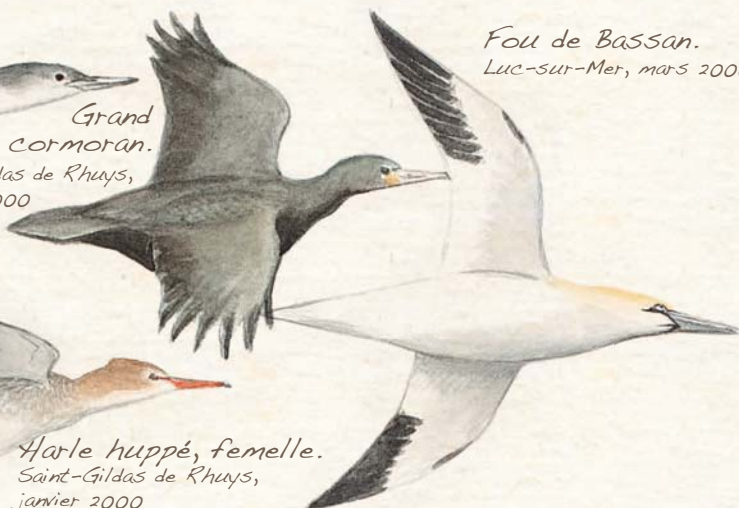
Plongeon catmarin.
Saint-Aignan-le-Taillard,
novembre 1988



Grand cormoran.

Saint-Gildas de Rhuy, janvier 2000

Fou de Bassan.
Luc-sur-Mer, mars 2000



Macreuse noire, femelle. Penvis, janvier 2000

Harle huppé, femelle.
Saint-Gildas de Rhuy, janvier 2000



Bernache nonnette.
Guilly, octobre 1995



LE PLUMAGE imperméable à l'eau l'est également à l'air. Le corps parfaitement fuselé des palmipèdes leur assure une parfaite pénétration dans l'air et leur autorise un vol très rapide. Les canards atteignent aisément les cent kilomètres à l'heure lorsqu'un danger les menace. Le rapport entre le poids et l'envergure conditionne la taille et la forme des ailes.

Bernache cravant.

Saint-Gildas de Rhuy, janvier 2000



Harelde boréale, jeune.
Saint-Aignan-le-Taillard, novembre 1983



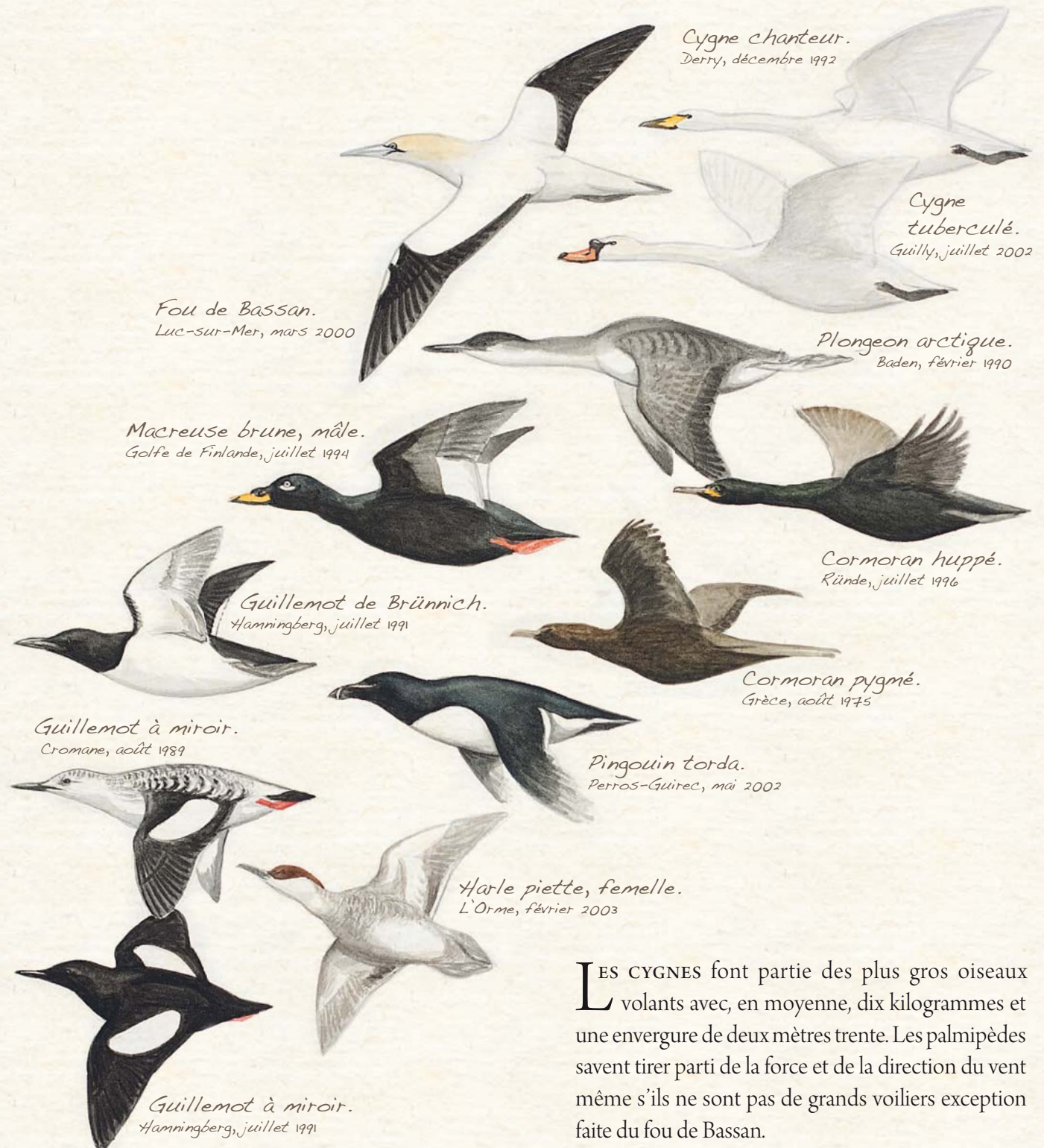
Eider de Steller.

Ekkeroy, juillet 1991



Garrot à œil d'or, mâle.
Sully-sur-Loire, janvier 1987





LES CYGNES font partie des plus gros oiseaux volants avec, en moyenne, dix kilogrammes et une envergure de deux mètres trente. Les palmipèdes savent tirer parti de la force et de la direction du vent même s'ils ne sont pas de grands voiliers exception faite du fou de Bassan.

COMME PROPULSÉ par un ressort, les canards de surface s'envolent directement. Les pattes et les ailes en appui sur l'eau ou le sol sont le moteur de cette explosion d'énergie nécessaire au décollage. Ces espèces non plongeuses ont une nécessité absolue à s'envoler rapidement en cas de danger. Les rémiges secondaires des ailes formant un « miroir » coloré agissent alors comme des signaux d'avertissement à fuir pour l'ensemble d'un groupe.



*Canard souchet, mâle.
L'Orme, avril 2000*



*Sarcelle d'hiver, mâle.
Viglain, mai 1992*

*Canard souchet, mâle.
Sully-sur-Loire,
avril 2000*



*Canard chipeau, mâle.
L'Orme, février 1995*



*Canard souchet, mâle.
Sully-sur-Loire, mai 1999*



*Canard colvert, mâle.
Forêt d'Orléans, mai 1995*



*Canard colvert, mâle.
Vannes-sur-Cosson, mai 1997*



*Canard chipeau, mâle.
Sully-sur-Loire, avril 2004*

Plongeon imbrin.
Belle-Île-en-Mer, février 1989

Fuligule nyroca, mâle.
L'Orme, janvier 1987

Garrot à œil d'or, mâle.
Siglay, janvier 2002

Fuligule milouin, mâle.
Sully-sur-Loire, avril 2000

Grèbe castagneux.
Étang d'Orléans, mars 1983

Foulque macroule.
L'Orme, août 1996

Grèbe huppé.
Meung-sur-Loire, février 1998



HORMIS LES CHAMPIONS de la page précédente, tous les palmipèdes traités ici ont un envol bien laborieux. De l'oie dodue au rondetlet grèbe castagneux en passant par les canards plongeurs, tous ont besoin d'une longue course sur l'eau, voire la terre, pour prendre leur essor. Ce pédalage à défaut d'être élégant anime souvent joyeusement les étendues lacustres.



*Gallinule poule-d'eau.
Saint-Père-sur-Loire, janvier 2004*



*Oie cendrée.
Lion-en-Sullias, mars 1981*

*Harle bièvre, mâle.
Cuissy, mars 2000*



*Grèbe à cou noir.
Saint-Père-sur-Loire, octobre 1999*





UNE FOIS DANS LES AIRS, les oiseaux sont les rois du monde. Mais dès qu'il s'agit d'atterrir, les palmipèdes perdent beaucoup de leur superbe. À grand renfort de rétro-battements des ailes, de pattes aux palmures largement ouvertes, tels des aérofreins, les canards se posent non sans mal. L'énergie déployée à l'atterrissage semble supérieure à celle dépensée pour l'envol.



Sarcelle d'été, mâle.
L'Orme, mai 2000



Canard souchet, mâle.
L'Orme, mai 2000



Sarcelle d'hiver, mâle.
Forêt d'Orléans, mars 1996



Canard colvert, mâle.
Saint-Père-sur-Loire, mars 1997



Canard colvert, mâle.
Ouzouer-sur-Loire, mai 2001



Canard chipeau, mâle.
Saint-Aignan-le-Jaillard, mars 1982



Canard chipeau, mâle.
Duer, mars 1995



*Canard pilet, mâle.
Ancenis, mars 2000*



Macareux moine.
Ründe, juillet 1996



Pingouin torda.
Ründe, juillet 1996



Grèbe castagneux.
Sully-sur-Loire, mars 2003



Foulque macroule.
Étang du Puits, février 1998



Fuligule morillon, mâle.
L'Orme, mars 2004



Nette rousse, mâle.
Lagon de Saint-André, avril 1998

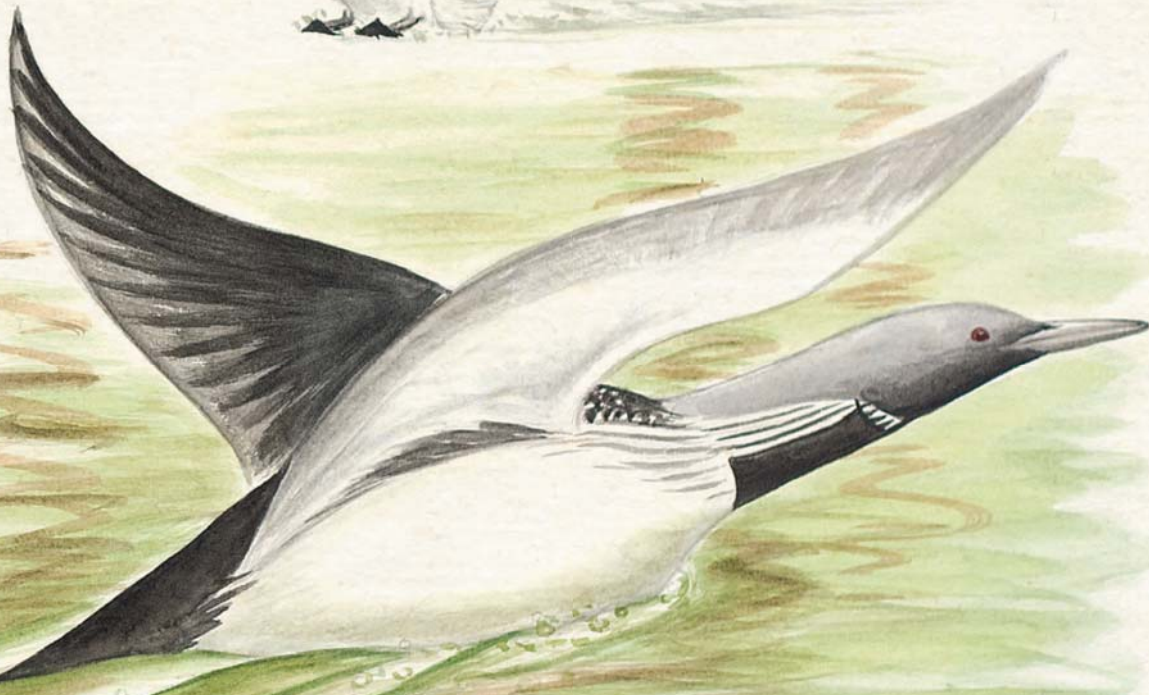


Oie rielle.
Saint-Aignan-le-Jaillard, février 2001

MOINS ACROBATES encore, certains glissent longuement avant de s'immobiliser. Les adeptes du surf glissent sur l'eau, pattes tendues en avant pour les cygnes ou directement sur le ventre pour les plongeurs. Les alcidés, tels macareux et pingouins, bien que légers, tombent au dernier moment de façon cavalière. L'exercice le plus difficile étant de se poser sur la glace. Le spectacle peut alors devenir totalement burlesque avec des glissades non contrôlées sur le dos, sur les flancs ...



Cygne tuberculé.
L'Orme, avril 2004

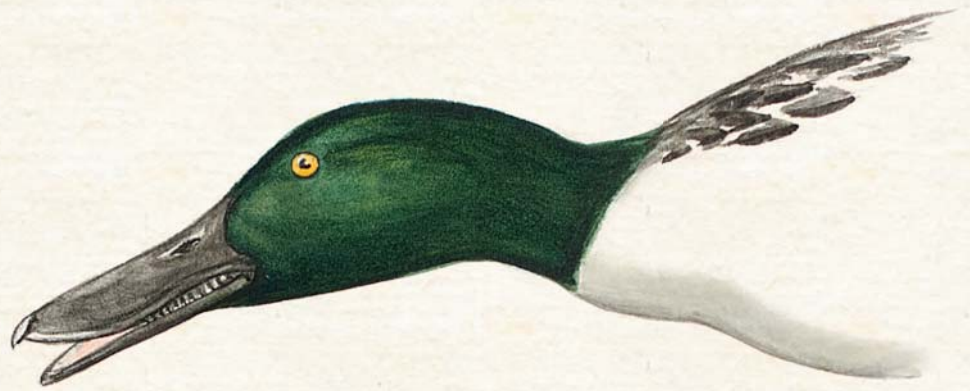


Plongeur arctique.
Patvinsuo, juillet 1996

Donner de la voix, sonner



*De haut en bas
Plongeon catmarin, grèbe huppé,
canard colvert mâle, oie rieuse, sarcelle d'été mâle et grèbe castagneux.*



l'alarme



De haut en bas : canard souchet mâle, ouette d'Égypte, plongeon imbrin, plongeon arctique, sarcelle d'hiver mâle, grèbe castagneux poussin.



LES OISEAUX, hormis les rapaces nocturnes, sont bien moins sensibles au son que les mammifères par exemple. La vue, équivalente à celle des humains chez les palmipèdes, demeure le sens le plus important. Leurs oreilles sont de simples orifices dissimulés sous les plumes, à l'arrière de la joue.

Les palmipèdes ne sont pas des oiseaux chanteurs. Leurs vocalises se limitent à de simples cris, souvent peu mélodieux, exception faite (pour moi) du chant mélancolique des plongeurs qui s'accorde si bien au décor romantique des terres nordiques. Mais on est loin toutefois de la complexité et la beauté d'un chant de rossignol ou même d'un merle. Le cri du mâle est différent de celui de la femelle pour les espèces qui n'élèvent pas ensemble leur couvée comme le canard colvert et semblable pour celles qui pratiquent l'élevage en famille comme les cygnes, les oies, les grèbes... Les poussins ont eux aussi des cris bien spécifiques propres à stimuler le nourrissage des parents. De même il existe une vocalisation particulière lors de la parade nuptiale. Face à un danger, les cris d'alarme sont compris par l'ensemble des oiseaux d'espèces différentes. Le « cri de trompette » poussé par le cygne chanteur est audible à plusieurs kilomètres. Certaines espèces possèdent en outre un vol sonore comme le canard souchet ou le cygne tuberculé, d'autres un vol sifflant comme le canard siffleur.

*Bernache du Canada.
Ouzouer-sur-Loire, mai 2001*



*Canard colvert.
Cuissy, mars 1999*



*Canards siffleurs,
mâle et femelle.
Millançay, novembre 1986*

*Groupe de garrots à œil d'or et deux mâles de fuligules morillons.
Saint-Aignan-le-Jaillard et Ouzouer-sur-Loire, février 1991*



*À chacun
son
décor*



Guillemot de Troil en vol et macareux au large de la colonie. Les alcidés sont strictement inféodés au milieu marin et leurs apparitions dans les terres sont exceptionnelles. Rouzie, mai 2002



MERS ET OCÉANS constituent le plus important milieu aquatique de notre planète bleue. En réalité, c'est bien souvent sur les marges, près des côtes, que se concentrent nicheurs, migrateurs et hivernants.

Pingouin torda et guillemot à miroir. Pas de concurrence dans un biotope si vaste. Les regroupements d'espèces sont fréquents. Svartnes, juillet 2006



Eider à tête grise, femelle, en compagnie d'un guillemot à miroir près de la côte en Laponie.

Varso, juillet 2006



*Ballet des fous autour
de la seule colonie française.*

Perros-Guirec, mai 2002



*Macreuses à ailes blanches
et à bec jaune au large
de la Gaspésie.*

Percé, juillet 2007



SI CERTAINES ESPÈCES ne quittent jamais le milieu marin comme les fous, d'autres n'y séjournent que le temps de la migration ou de l'hivernage à l'exemple des plongeurs ou des macreuses.

*Plongeur imbrin accompagné
de pingouins tordas lors
d'une pêche hivernale
au nord de l'Irlande.*

Rathmullan, décembre 1992



*Cormorans huppés adultes accompagnés
d'un jeune de l'année précédente près
de la colonie.*

Perros-Guirec, mai 2002

*Courte pause d'un eider
à duvet sur un rocher
entre deux pêches
aux coquillages.*

Cap Gris Nez, février 1992



*Groupe de bernaches
craivants se nourrissant
à marée basse sur des rochers bretons.*

Kervoyal, février 1991

Mâle bariolé d'arlequin plongeur se reposant avec deux femelles au bas d'une falaise où nichent plusieurs milliers de fous de Bassan.

Île de Bonaventure, juillet 2007



ZONE DE PÊCHE ou de cueillette pour certains, lieu de reproduction ou simple reposoir pour d'autres, les côtes rocheuses sont en toutes saisons un espace de vie communautaire très prisé.

Partie d'un groupe mixte d'eiders de Steller en plumage d'éclipse. Bien loin de leur zone de nidification sibérienne, ils passeront l'été ici en Laponie, sans nicher.

Ekkerøy, juillet 2006



*Des canards pilets
et un canard siffleur
se reposent sur un lit
flottant d'algues.*

Duer, mars 1995

LES GOLFES, baies et estuaires sont synonymes de havre de paix. Nul besoin de consulter l'officiel des marées, leurs habitants ailés ont appris à adapter leurs activités en fonction du niveau des eaux. La nourriture qu'ils y trouvent est variée (poissons, coquillages, vers et végétaux) et sa recherche est également dépendante des mouvements immuables de la marée.



*Bernaches cravants hivernantes
se laissant gagner par la marée montante.*

Duer, mars 1998



Trois plongeurs arctiques immatures
et huit macreuses brunes (une seule femelle)
ont trouvé refuge dans un golfe lapon.
Ils ne nicheront pas cette saison.

Ekkerøy, juillet 2006

De retour du nord de l'Europe,
ce grèbe esclavon cherche abri
près des côtes normandes.

Digulleville, août 2003



Groupe de tadornes de Belon
profitant des bancs éphémères que dessine la marée.

Guérande - Le Croisic, octobre 1993



*Femelle de tadorne casarca
se nourrissant activement
en compagnie d'une échasse.*

Villafraña, juillet 2000



*Canard noir somnolant
sous le soleil.*

Forillon, juillet 2007



*Le canard chipeau,
lassé par les bourrasques
du Mistral, a trouvé refuge
sur un salin.*

Salin de Badon, mars 2003



Ces nettes rousses, vraies camarguaises, connaissent chaque anse du grand Vaccarès et savent y trouver nourriture et abri selon la météo et la saison.

Camargue, avril 1989

C'EST PEUT-ÊTRE le milieu le plus riche et c'est souvent là, dans les lagunes et marais salants, que l'on rencontre la plus grande variété de palmipèdes. Mi-eau douce, mi-eau salée, toute la gentille ailée y trouve son compte ! La nourriture animale et végétale varie en fonction du degré de salinité. Ces zones exceptionnelles sont d'une grande importance pour nombre d'oiseaux, notamment comme halte nourricière durant le périple migratoire.



Foulque caronculée sur une lagune portugaise séparée de l'océan par un cordon dunaire.

Lagon de Saint-André, juillet 1995

LES FLEUVES et autres cours d'eau ne sont pas tant des milieux essentiels à la reproduction que des axes incontournables pour la migration. Ce lacis dense fonctionne comme un réseau autoroutier avec ses stations services et ses aires de repos. Le trafic est intense au printemps et en automne mais les palmipèdes ignorent les embouteillages. Certains s'approprient une portion fluviale et y séjournent tout un hiver.



Chassés du Nord par le gel, ces cygnes de Bewick font une courte halte sur la Loire.

Ouzouer-sur-Loire, décembre 1985



Les harles bièvres plus habitués aux eaux vives où ils sont nés goûtent pour quelques mois au lent rythme du grand fleuve.

Guilly, février 1993



Canards siffleurs et colverts broutent le gazon encore émergé au centre du fleuve en crue.

Ouzouer-sur-Loire, février 1999

*Un plongeon arctique
passe la frontière
sans visa entre
Norvège et Russie.*

Pasvik, juillet 1991



*Deux couples de canards pilets
se reposent quelques jours avant
de reprendre la route vers le grand Nord.*

Ouzouer-sur-Loire, mars 1992



*Ils l'ont décidé.
C'est ici que les deux garrots à œil d'or passeront l'hiver. Saint-Benoît-sur-Loire, novembre 2002*



Fuligules milouins et grand cormoran.

Bonnée, novembre 1995



LES GRAVIÈRES ET BASSINS, fruit de l'action industrielle des hommes, fleurissent partout. Ces milieux artificiels prennent une place de plus en plus importante pour les palmipèdes, et leurs observateurs !

Fuligule morillon, femelle.

Vauville, août 2003



Couple de fuligules morillons.

L'Orme, juin 2005

CURIEUX, LES OISEAUX, à qui rien n'échappe durant leurs déplacements aériens, visitent systématiquement tout nouveau plan d'eau. La variété et la quantité des visiteurs varient au fil du temps et de l'inévitable changement qui s'opère sur ces milieux neufs. L'emboisement non contrôlé aboutit souvent à l'abandon du lieu.

*Couple de harles bièvres.
Canton de Genève, août avril 2001*



*Canard souchet et foulque macroule.
Damgan, mars 1991*



*Cygne tuberculé,
canard souchet
et cane de Chipeau.*

L'Orme, novembre 1995



Sarcelle d'hiver, mâle.
Sully-sur-Loire,
janvier 2000



LE MARAIS est propice à la nidification. C'est en son sein, au cœur d'un fouillis végétal dense, que les oiseaux, et notamment les palmipèdes, trouvent la discrétion indispensable à ce moment magique et majeur de la vie des oiseaux : la reproduction. La compétition pour les meilleures places existe et chacun défend son petit espace vital.



Grèbe castagneux, adulte.
Étang de Marcilly, avril 1989



Canard souchet et foulque macroule.
Sully-sur-Loire, avril 2000



Sarcelle d'été, mâle.
Étang des Marguilliers, avril 1989



Plongeon arctique et grèbe jougris, nicheurs.

Liesjärvi, juillet 1994

MALHEUREUSEMENT, l'homme n'a eu de cesse de « gagner » des terres en assèchant les marécages jugés insalubres et improductifs. Ce milieu si utile à l'écologie générale n'a pas encore su démontrer aux décideurs son importance économique.



*Canards colverts
et foulque macroule.*

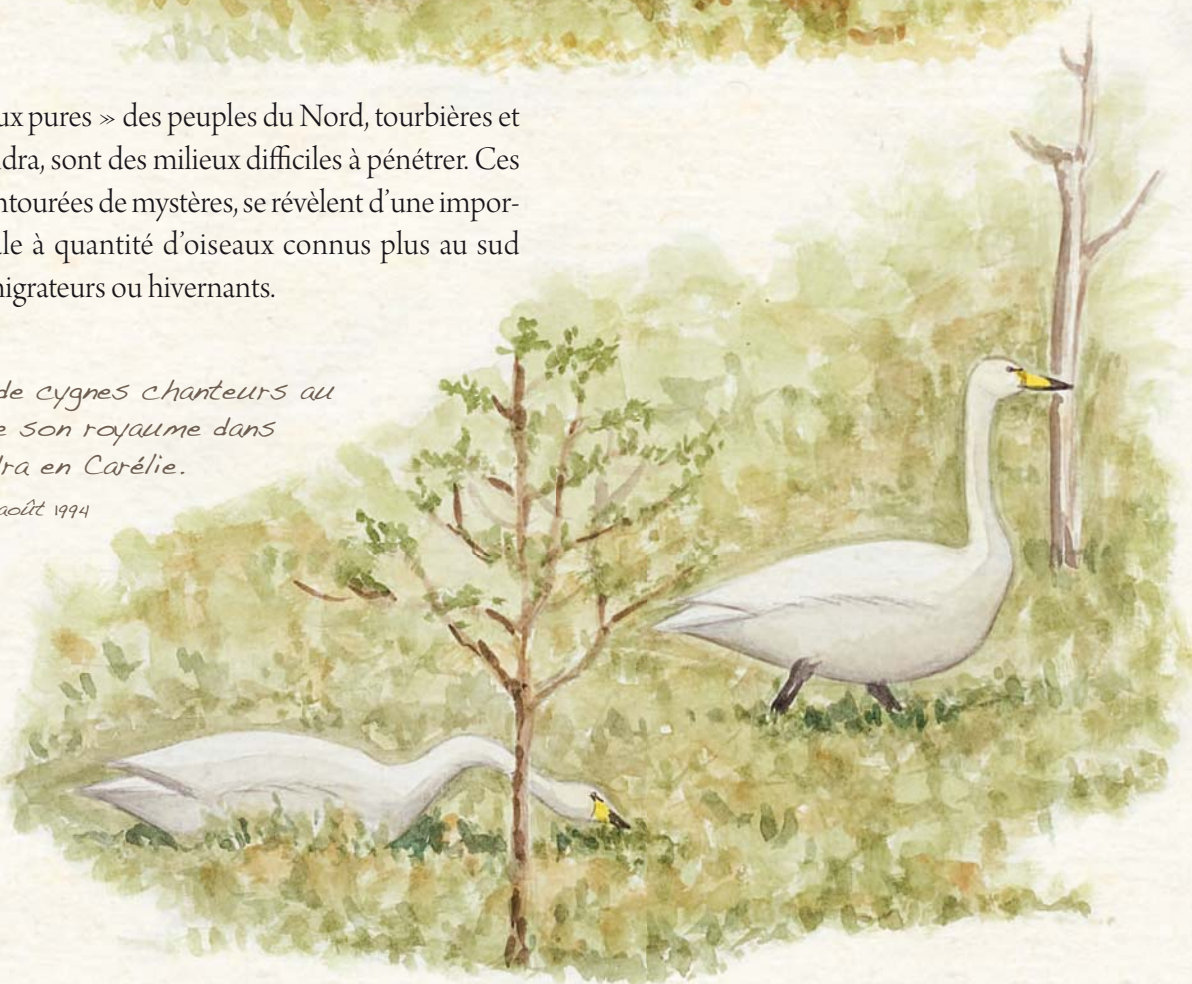
Étang de Briou, avril 1993



Les « eaux pures » des peuples du Nord, tourbières et toundra, sont des milieux difficiles à pénétrer. Ces régions, entourées de mystères, se révèlent d'une importance vitale à quantité d'oiseaux connus plus au sud comme migrateurs ou hivernants.

Couple de cygnes chanteurs au cœur de son royaume dans la toundra en Carélie.

Patvinsuo, août 1994





Bernaches nonnettes dans la lande irlandaise.

Falcarragh, décembre 1992

Mais elles sont menacées par le fameux réchauffement de la planète. La densité des palmipèdes nicheurs est faible mais l'étendue des terres circumpolaires est immense.



*Harelde boréale au centre de la Norvège.
Entouré de tourbières, ce mâle aptère est en parfaite sécurité pour muer.*

Dovre fjell, juillet 1979

Couple de plongeurs catmarins nichant en Laponie.

Smelror, juillet 1991



PRAIRIES ET CHAMPS CULTIVÉS, à priori peu favorables aux oiseaux d'eau, peuvent être d'utiles points de chute pour des migrateurs. Un champ ou un pré inondé se voient immédiatement investis par une cohorte d'oiseaux le temps d'une pause de quelques jours. Les canards « du cru » savent également exploiter les ressources agricoles de leur secteur. Les oies de toutes espèces, dévoreuses d'herbage par nature, hivernent en nombre dans les pâturages et posent de réels problèmes de concurrence avec les moutons depuis leur protection totale en Hollande.



*Canards colverts en quête de grains en compagnie d'un lapin de garenne.
Viglain, mai 2006*



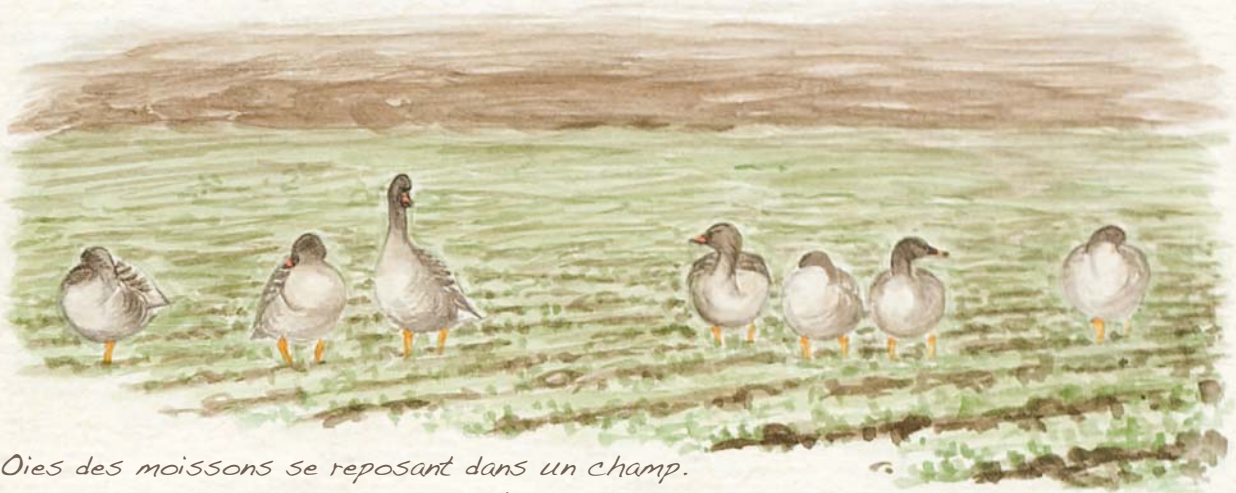
Cinq tadornes de Belon en migration dans un champ inondé avec combattants et vanneaux.

*Sully-sur-Loire,
mars 1999*



Ouzouer-sur-Loire, mars 2000

Mare temporaire dans une prairie investie par une troupe d'oies cendrées.



Oies des moissons se reposant dans un champ.

Saint-Aignan-le-Jaillard, janvier 1992



*Famille de cygnes
de Bewick se restaurant de plantes couvre-sol lors d'une halte.*

Guilly, décembre 1985



*Au menu
ou à la
carte,*



*une affaire
d'expérience*



*Canards colverts, couple.
Saint-Père-sur-Loire, avril 2004*

Pour ce groupe de canards pilets, la question est de savoir jusqu'où il faut basculer l'avant du corps pour atteindre sa pitance.



Sully-sur-Loire, février 1995



Séné, février 1992



LA RECHERCHE DE NOURRITURE occupe une part importante dans l'emploi du temps des palmipèdes. Concentrée principalement à l'aube et au crépuscule cette investigation laisse cependant beaucoup de temps pour les autres activités et pour le farniente. Les modes de recherche sont aussi divers que la denrée convoitée au fil des saisons.

Tondeuse à gazon écologique, l'oie rieuse broute sans relâche les maigres pousses hivernales.

Saint-Aignan-le-Jaillard, janvier 1992

Le canard souchet avec son incroyable bec spatulé, frangé de lamelles cornées, est un filtreur de particules très efficace.

Le Bruel, mai 2000

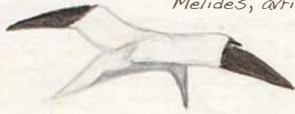


La méthode opportuniste est en vigueur chez certains canards, comme le colvert, toujours prompt à profiter des largesses des hommes, quitte à partager avec d'autres invités...

Sully-sur-Loire, mai 2001



Melides, avril 1996



Le fou est « fou » d'oser de tels piqués dans la mer mais cette pêche spectaculaire est souvent fructueuse.



Lagon de Saint-André, avril 1998



C'est également la méthode utilisée par le grand cormoran mais pour un régime piscivore.

Sully-sur-Loire, février 1983

Une cane de canard chipeau très intéressée par les plongées d'une foulque faisant remonter en surface quelques miettes nourricières.

L'Orme, février 1999



Avant de s'immerger complètement le jeune plongeon à bec blanc scrute en surface le fond de la baie à la façon d'un périscope à l'envers.

Ekkerøy, juillet 1991



Arracher les plantes nourricières du fond de l'eau pour les déguster à l'air libre est le mode opératoire de cette nette rousse.

Lagon de Saint-André, juillet 1995

Canard de surface strict, le colvert tente parfois une prospection subaquatique.



Sully-sur-Loire, août 2000



Canard souchet, mâle.
L'Orme, septembre 2000



Bernache nonnette.
Guilly, octobre 1995

Canard siffleur, femelle.
Saint-Aignan-le-Jaillard, mars 2003



Canard pilet, mâle.
Saint-Armel, février 1989

Canard souchet, mâle.
L'Orme, février 1995



Sarcelle d'été, mâle.
Ligné, mars 1990



Tadorne de Belon, mâle.
Séné, mars 1998



Canard chipeau, mâle.
L'Orme, novembre 1993



Canard colvert, mâle.
Guilly, février 1991



Tadorne de Belon, mâle.
Guilly, décembre 1989

Cygne chanteur, juvénile.
L'Orme, novembre 1996



LES BARBOTEURS sont légions : cygnes, oies, bernaches, tadornes et nombre de canards pratiquent cet exercice à toutes les profondeurs jusqu'à ressembler à des balises dressées à la surface de l'eau. La position – cul en l'air – est maintenue grâce aux pattes largement écartées. D'autres moins acrobates (ou plus pudiques) se contentent d'une prospection en surface de la vase et de l'eau dans les mares.

Canard pilet, mâle.
Séné, février 1992



Canard siffleur.
Saint-Aignan-le-Jaillard, mars 2003



Oie cendrée.
Étang du Puits, novembre 1987



Canard chipeau,
femelle.
L'Orme, février 1995



Sarcelle d'hiver, mâle.
Le Bruel, mars 1987



Tadorne casarca.
Villafraña, juillet 2000



Canard chipeau, mâle.
L'Orme, janvier 1995



Sarcelle d'été, femelle.
L'Orme, septembre 1998



Canard pilet, femelle.
Saint-Benoît-sur-Loire, octobre 2002



Garrot à œil d'or, mâle.
Saint-Aignan-le-Jaillard, novembre 1989



Grèbe esclavon.
Ouzouer-sur-Loire, février 1991



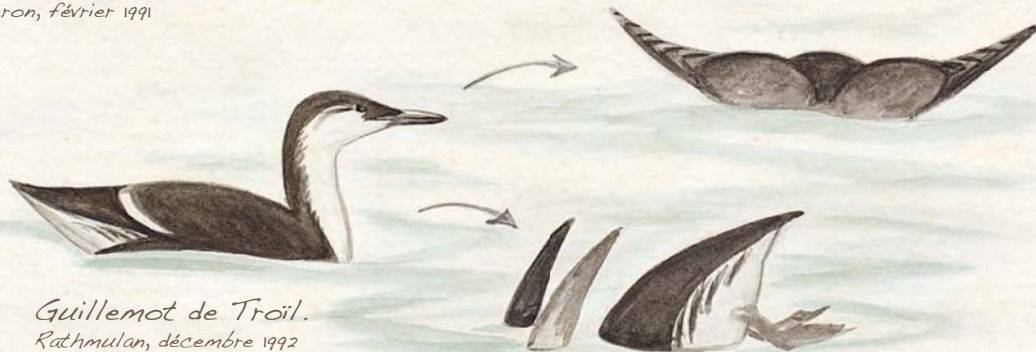
Guillemot à miroir.
Rathmulan, décembre 1992



Pingouin torda.
Rathmulan, décembre 1992



Cormoran huppé.
Quiberon, février 1991



Guillemot de Troil.
Rathmulan, décembre 1992

SI LE RAYON D'ACTION des barboteurs se limite à quelques décimètres de profondeur, pour d'autres, cette quête les mène bien au-delà. Les adeptes de la plongée y accèdent en douceur tel le plongeon qui glisse sans provoquer la moindre ride sur l'onde ou par un petit bond comme pour les fuligules ou encore par un spectaculaire piqué de vingt à quarante mètres chez le fou de Bassan. Les profondeurs peuvent atteindre trente voire plus de cinquante mètres pour le fou et la harelde boréale. L'apnée souvent courte, de l'ordre de la minute, peut durer jusqu'à quinze minutes chez le plongeon.



Fuligule milouinane, femelle.
Étang du Puits, janvier 1988



Macreuse brune, femelle.
Étang du Puits, décembre 1990



Macreuse brune, mâle.
Nesseby, juillet 1991



Plongeon catmarin.
Sully-sur-Loire, novembre 1993

Fou de Bassan.
Ründer, juillet 1996



Cormoran huppé.
Perros-Guirec, mai 2002



Eider à duvet.
Rathmullan, décembre 1992



*Les yeux plus gros que le ventre,
le jeune grand cormoran, observé
durant vingt minutes, ne parviendra
pas à avaler sa prise.*

Quiberon, février 1990

MERS ET OCÉANS restent le plus grand garde-manger sur la terre. Côtière ou pélagique, la pêche offre une large palette de poissons, ce qui implique des techniques différentes de capture, de maîtrise et d'engloutissement. Les cormorans régurgitent sous forme de pelotes une partie des os et des écailles de leurs proies.



Golfe de Finlande,
juillet 1994



Vardo, juillet 1991

À la belle saison, le guillemot à miroir
pêche le long des rivages nordiques
où il niche.



Un jeune fou tente de placer sa prise
dans le bon sens du gosier.

Lagon de Saint-André, avril 1998



L'expérience vient
avec l'âge et cet adulte
de grand cormoran
parviendra, lui, à
maîtriser rapidement
la visqueuse
anguille.



Les macareux sont passés maître dans l'art de ranger jusqu'à
quinze poissons dans leur bec tout en continuant leur pêche
sous-marine. Le record semble détenu par un
oiseau écossais emportant soixante
et un alevins de lançons et une
motelle dans son bec !

Ründe, juillet 1996



Saint-Germain des V., août 2003

Conguel,
janvier 2000



Quiberon,
février 1991



Les eaux côtières sont riches. Le cormoran huppé
sait y traquer ses proies entre ressac et rochers.



Jeune plongeon imbrin de l'année
avalant son poisson en surface.

Conguel, janvier 2000



L'EAU VIVE des rivières et des fleuves ainsi que l'eau calme des lacs et des étangs sont prospectées par bon nombre d'oiseaux. Certaines espèces maritimes trouvent ici à se restaurer durant leur hivernage. Les poissons sont avalés la tête la première et cela donne lieu à quelques exercices de jonglerie comme avec les poissons-chats, dont il faut neutraliser les arpillons sous peine de graves désagréments. La ration quotidienne d'un grèbe huppé est de cent cinquante à deux cents grammes.

Grèbe huppé et sarcelle d'été.

Étang d'Orléans, mars 1992



Harle piette, femelle.

Étang de Malzoné, décembre 1986



Grèbe à cou noir.
Étang du Puits, décembre 1989



Harle huppé, femelle.

Sully-sur-Loire, novembre 1986



Harle bièvre, mâle.

Saint-Aignan-le-Jaillard, décembre 1991



Grèbe huppé.
Vannes-sur-Cosson, mai 1987



Grèbe huppé.
Sully-sur-Loire, mars 2004

Plongeon catmarin.
Étang du Puits, novembre 1990

UNE FAMILLE DE PLONGEONS élevant deux jeunes, quant à elle, consomme une tonne de poissons durant la saison de reproduction. Les « marins d'eau douce » se contentent parfois des œufs du fraie et d'alevins. Beaucoup de palmipèdes avalent de petits cailloux afin d'aider à la digestion, les grèbes avalent des plumes.

Grèbe huppé.
Sully-sur-Loire, février 1996

Grèbe jougris.
Liesjärvi, juillet 1994



Grèbe castagneux. Guilly, novembre 1997



Harle bièvre, femelle.
Sully-sur-Loire, janvier 1987

DIVERS ARTHROPODES ET VERS figurent au menu des palmipèdes piscivores ou végétariens. Les proies sont souvent vidées ou décortiquées. Cependant, les macreuses ou les plongeurs avalent tout, laissant à leur gésier le soin de réduire coquilles et carapaces afin de les éliminer dans les fientes. On a compté plus de cent vingt moules à demi digérées à l'intérieur de leur coquille dans l'appareil digestif d'un eider à duvet et quarante-cinq huîtres dans celui d'une macreuse brune !

Foulque macroule.
Étang du Puits, février 1996



Macreuse brune, femelle.
Étang du Puits, janvier 1982



Plongeon imbrin.
Quiberon, février 1984



Grèbe castagneux.
L'Orme, avril 2000





Macreulse brune.
Étang du Puits, février 1986.



Eider à duNet, mâle.
Étang du Puits, février 1990



Plongeon imbrin.
Étang du Puits, novembre 2002



Plongeon imbrin.
Quiberon, février 1990



Fuligule morillon, mâle.
Étang du Puits, janvier 1991



LES EAUX DOUCES et saumâtres fourmillent de vie pour peu que la température soit favorable. Les insectes, leurs larves et quantité d'invertébrés que les canards moucheronnent constituent une nourriture d'une grande valeur énergétique. Les larves de moustiques et autres diptères passent souvent par le filtre des becs plats. La présence ou l'absence de cette provision conditionne la survie des canetons dans leur première semaine de vie.



Canard souchet et canard chipeau.

Le Bruel, mai 2000



Gallinule poule-d'eau.
Forêt d'Orléans, juin 1995



Sarcelle d'hiver, mâle.
L'Orme, juin 2004



Grèbe castagneux.
Castro Verde, août 1995



Canard souchet et canard siffleur.
L'Orme, mars 1988



Sarcelle d'été, mâle.
Étang des Marguilliers, avril 1989

Foulques macroules.
Étang du Cul d'assier, mai 2001



Tadorne casarca.
Villafraña, juillet 2000.



Canard chipeau.
L'Orme, novembre 1994



Harelda boréale.



Fuligule milouinan.
Sully-sur-Loire, janvier 2000



Cygne tuberculé.
Sully-sur-Loire, novembre 1993



Foule caronculée.
Lagon de Saint-André, août 1995



Nette rousse.
Camargue, avril 1989

Eider de Steller.
Ekerex, juillet 2006



EN SURFACE ou arrachées au fond de l'eau, les plantes aquatiques sont au menu de beaucoup de palmipèdes. Certains, comme les bernaches cravants, ont bien failli disparaître à la moitié du xx^e siècle pour cause de dépendance importante à une plante marine, la zostère, atteinte par un champignon. Aujourd'hui, les petites oies noires ont retrouvé leurs effectifs d'antan sur les côtes atlantiques où elles hivernent. D'autres espèces trouvent en eau douce les plantes succulentes qu'elles recherchent : potamot, typhas, lentilles d'eau ...

Bernache cravant « bernicla ».
Saint-Armel, février 1989



Bernache cravant « hrota ».
Rathmullan, décembre 1992



*Bernache nonnette et olette d'Égypte
arrachant les graines des
plantes de la rive.*



*Bernache nonnette
Guilly, octobre 1995*

SI LES OIES broutent quasi-exclusivement, beaucoup d'autres espèces complètent leur régime carné par un apport de végétaux. Le canard colvert, par exemple, n'hésite pas à visiter les chaumes de céréales, les prairies riches en graminées, voire à se gaver à l'occasion de glands de chêne.

*Oie rieuse,
mâle migrateur
s'alimentant de
repousses de blé.*

*Saint-Aignan-le-Jaillard,
février 2001*



*Olette d'Égypte
Ouvrouer-les-Champs, août 2000*

*Couple de canards siffleurs.
L'Orme, avril 1998*



*Oies cendrées et rieuses sur gazon irlandais.
Derry, décembre 1992*



*Groupe familial de cygnes de Bewick en migration.
Guilly, décembre 1985*



*Oies des moissons et rieuses arrachant non sans peine
les maigres repousses sous le tapis de neige gelée.*



Saint-Aignan-le-Jaillard, janvier 1987



Kabdalis, juillet 2006

Cane de garrot à oeil d'or et ses canetons et couple de cygnes chanteurs avec sa nichée.



*C'est le temps
des danses
et des
parades*



SE REPRODUIRE, c'est avant toute chose s'octroyer un territoire. Un domaine qu'il faudra défendre durant toute la saison. Chaque étang, chaque bassin ou plan d'eau est divisé en parcelles formant un puzzle virtuel bien difficile à déchiffrer pour l'observateur.



Chez les foulques la bagarre se partage en famille, mâles et femelles participent aux échauffourées avec force cris.

L'Orme, mars 1999



Têtes basses, tels des taureaux de combat, les deux grèbes huppés s'affrontent aux limites de leur territoire respectif.

Étang des Brosses, juin 1987



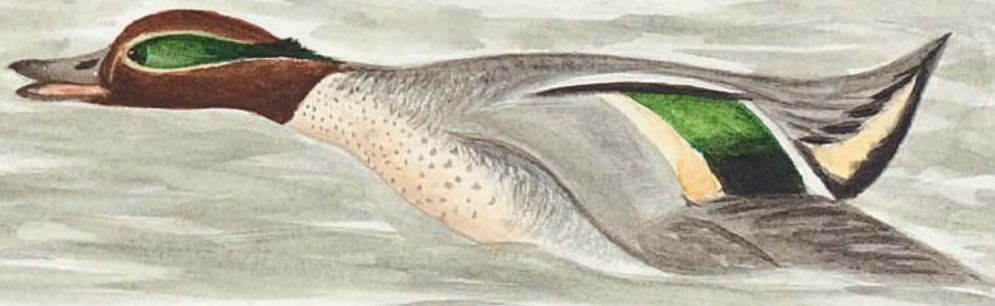
Le canard souchet chasse son adversaire à la porte d'un territoire dont lui seul connaît les limites.

Ouzouer-sur-Loire, mai 2000



La femelle de sarcelle d'hiver, en retrait, mesure la « qualité » de son futur compagnon à l'énergie qu'il met à défendre ses droits.

L'Orme, novembre 2000



Les fuligules milouins s'affrontent en bordure de la colonie de mouettes. Chacun espère établir son nid sous la protection de la multitude braillarde.

Étang de la Ramelière, mai 1997




APRÈS LES MENACES vient le combat. Souvent plus rituelles que réellement dangereuses, ces joutes sont brèves. Dans l'extrême majorité des cas, le maître des lieux l'emporte. Le bon droit donne une assurance qui semble rendre invincible. Une petite sarcelle est capable de faire fuir un grand cygne approchant trop près son nid.


On ne s'approche pas impunément de la compagne d'un voisin chez les gallinules.

Meung-sur-Loire, juillet 1998






*Le fuligule morillon
préfère fuir plutôt
qu'affronter la colère de
« dame foulque » près de son nid.
L'Orme, juin 2004*



*Que ce soit pendant la migration des canards pilets
ou durant l'hivernage des oies des moissons,
les combats et disputes sont en réalité
les prémices de ceux, printaniers,
de la reproduction.*

Falguérec, mars 1991



Saint-Aignan-le-Jaillard, janvier 1987

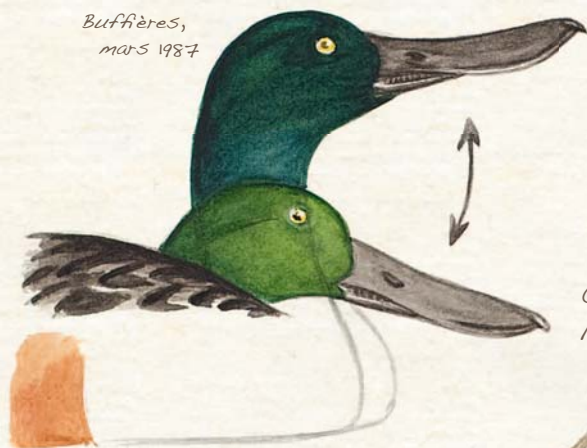


Étang de Fontenille,
février 1987

Malgré un thermomètre
flirtant avec le zéro, l'agitation
gagne le petit groupe de harles piettes...

Canard souchet

Buffières,
mars 1987



Ci-contre et page de droite
Canard souchet et canard siffleur agitent leur tête de
la même façon afin d'attirer l'attention d'une femelle.

La parade peut être conjointe
à la manière de ce couple de
garrot à ceil d'or.

Guilly, janvier 1991

Sully-sur-Loire,
mars 1988



Le grand cormoran s'invente
de complexes figures
de gymnastique au sol.



Île d'Arz, mars 1995

Étang des Marguilliers, avril 1987



Six mâles de fuligules milouins se contorsionnent autour d'une femelle encore célibataire dans une joute pacifique. La cane ne semble guère impressionnée.

Canard siffleur
L'Orme, février 2000



Les femelles imitent parfois les mâles comme cette cane de chipeau ou celle d'un morillon dont une glaciale averse d'hiver ne semble pas avoir refroidi l'ardeur amoureuse.



Étang du Cul d'assier, mars 1984.



Étang du Puits, janvier 1988

Dernière répétition de danse d'un harle huppé avant de rejoindre les territoires nordiques où il séduira sa belle.



Île d'Arz, mars 1995

Chez la petite sarcelle d'hiver, la danse de parade est également sonore et ses sifflets s'entendent de loin dans le silence de l'hiver.

Étang des Marquilliers, février 1987



Le garrot à œil d'or semble vouloir se faire aussi gros que la grenouille de la fable.

Prince charmant, il l'est assurément!

Ouzouer-sur-Loire, février 1987



Parade sur mer pour ce couple de cormorans huppés bretons.

Plouarzel, mai 2002

Le harle piette, petit clown des glaces, se fait grand en se dressant sur l'eau.



Étang de Fontenille, février 1987

Dans le registre sportif, la macreuse noire éclabousse, de toute sa fougue, rivaux et futures partenaires.

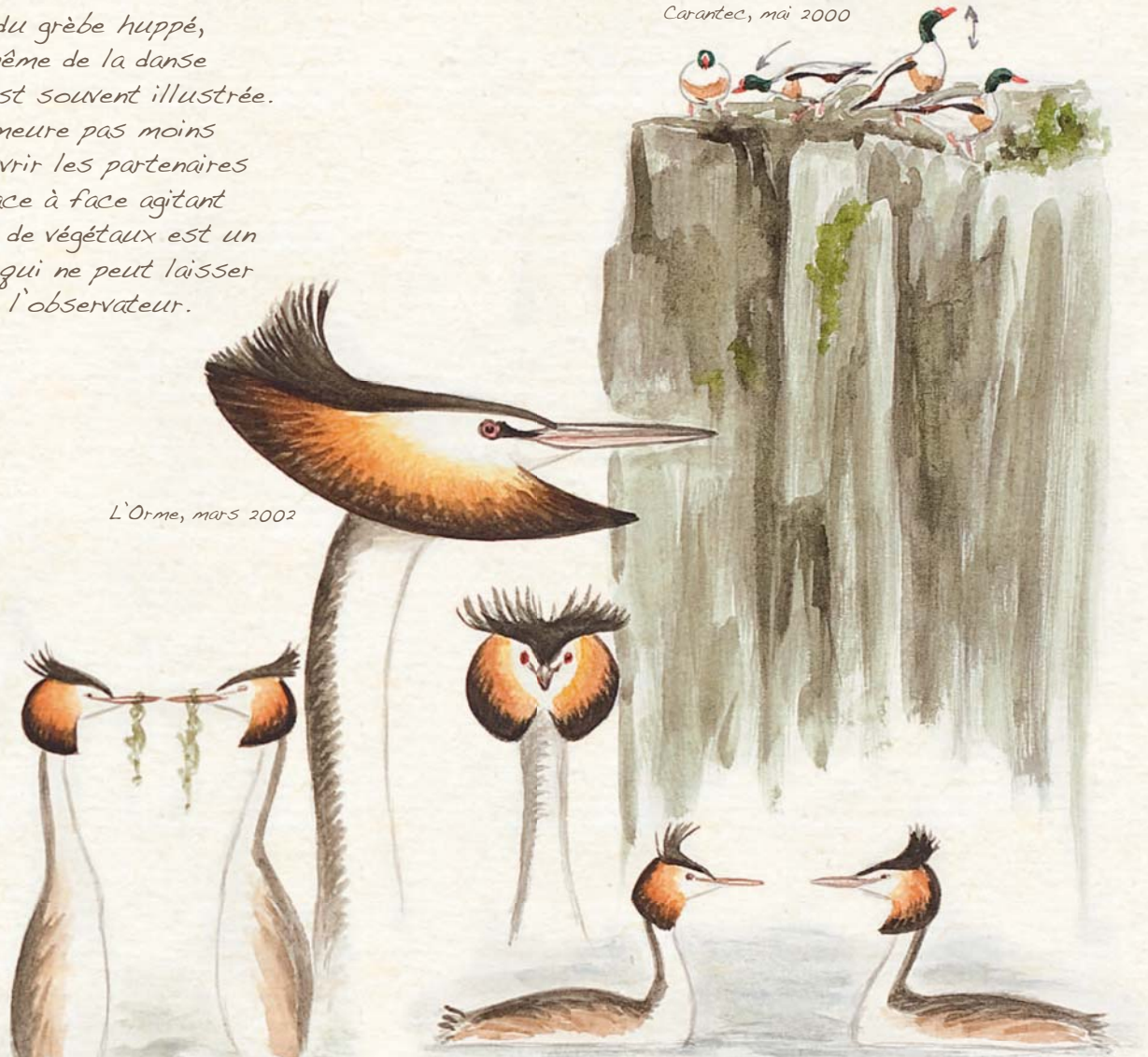
Penestin, avril 1990



La parade du grèbe huppé, symbole même de la danse nuptiale, est souvent illustrée. Il n'en demeure pas moins que découvrir les partenaires dressés face à face agitant des bribes de végétaux est un spectacle qui ne peut laisser indifférent l'observateur.

Deux couples de tadornes de Belon en parade conjointe au haut d'une falaise.

Carantec, mai 2000



L'Orme, mars 2002

Étang du Cul d'assier, avril 1982

Étang du Cul d'assier, avril 1982





Fuligules milouins.
Vannes-sur-Cosson, avril 1980

Cygnés tuberculés.
L'Orme, février 2003



Grèbes huppés.
L'Orme, mars 1998



Grèbes à cou noir.
Étang des Marguilliers, avril 1987



APRÈS LES CÉRÉMONIES NUPTIALES, si Madame consent car c'est bien elle qui choisit, vient l'accouplement. La plupart des palmipèdes copulent dans l'eau, d'autres à terre sur l'ébauche de leur futur nid comme chez les grèbes et les foulques. L'accouplement est toujours très furtif, la femelle déportant sa queue sur le côté de manière à ce que le mâle puisse mettre son cloaque en contact avec le sien. Ceci est vrai pour presque tous les oiseaux à l'exception de quelques familles dont les anatidés. Les canards possèdent en effet un pénis invaginé courbé à droite de manière à atteindre plus aisément l'orifice génital de la femelle. Les organes génitaux sont en dormance hors cette période et s'atrophient. L'accouplement est, particulièrement chez les canards, un acte violent et les canes sont parfois à la limite de la noyade. Certains canards s'accouplent hors période de nidification sans qu'il en résulte une quelconque fécondation. La palme revenant au canard colvert si souvent pris en flagrant délit de viol et même, comme j'ai pu l'observer à deux reprises le 25 octobre 1987, de viol homosexuel !



Foulques macroules.
L'Orme, mai 1999



Canards colverts
Bonnée, septembre 2000



Canards colverts
Rhône, canton de Genève, avril 2001



Cormoran huppé.
Plouarzel, mai 2002

LES PALMIPÈDES ne sont pas de grands constructeurs de nids. Beaucoup se contentent d'une vague dépression du sol remplie de quelques duvets arrachés à leur poitrine. Une coutume qui rendra l'eider à duvet (le bien nommé) célèbre et célébré dans les cultures nordiques. Cygnes et plongeurs bâtissent un nid avec des matériaux récoltés aux alentours tandis que grèbes et foulques construisent un nid flottant afin de suivre le niveau de l'eau. Les fous nichent en colonie apportant quelques algues en guise de matelas. Les guillemots et pingouins pondent directement sur le rocher des falaises tandis que les macareux tapissent leur terrier d'herbes.



Gallinule poule-d'eau.
Escrennes, juillet 2003



Foulque macroule.
Sully-sur-Loire, mai 1994



Foulque macroule.
Vannes-sur-Cosson, avril 1987



Grèbe huppé.
L'Orme, mai 1998



*Cygne tuberculé.
L'Orme, mars 1999*



*Fou de Bassan.
Rouzig, mai 2002*



*Macareux moine.
Ründe, juillet 1996*



Nichoir pour
garrots ou harles
en Scandinavie.
Östersund, juillet 1979

Une cane colvert s'envole du fossé
où elle a pondu ses quatre premiers œufs.

Viglain, mai 1979



Un cormoran huppé
nichant dans le nid
abandonné d'un grand corbeau.

Cap Fréhel, juillet 1973



Cohabitation
obligatoire pour
les dix-sept mille
fous nichant sur l'île
de Rouzic, en Bretagne.

Rouzic, mai 2002

*Le grèbe huppé a pris le relais
de son conjoint sur le nid.*

L'Orme, avril 1994



Gallinule

Sully-sur-Loire, juillet 1997



LES ŒUFS sont pondus à intervalle d'un à quatre jours selon les espèces mais la couvaison ne débute que lorsque la ponte est complète. Elle peut représenter plus que le poids de la femelle et la durée moyenne de couvaison est de quatre semaines (trois à six). Beaucoup de femelles chez les canards ont un plumage aux teintes brunes propre à se confondre avec l'environnement. Les œufs sont également mimétiques chez les espèces comme la foulque et la gallinule dont le nid est exposé à la vue. Les œufs blancs peuvent se teindre au contact des végétaux notamment chez les grèbes qui ont pour habitude de recouvrir leurs œufs dès qu'ils s'absentent.

*Le niveau a baissé, la gallinule
reste haut perchée pour couvrir.*



*Le grand poussin de foulque
a rejoint le nid pour la nuit.*

L'Orme, juin 1999

COMMUNIQUANT déjà à l'intérieur de sa coquille par des cris, le poussin reconnaît comme parents les premiers êtres qu'il voit à la sortie de l'œuf comme l'a montré Konrad Lorenz. Couvés le même jour, les œufs éclosent ensemble. Le nombre de poussins ou canetons par couvée varie d'un seul pour les fous et les alcidés, à deux pour les plongeurs, trois à cinq pour les cormorans et les grèbes et de cinq à quinze chez les anatidés. Les pontes dépassant largement la vingtaine sont le fruit de plusieurs canes en mal d'emplacements, certaines allant même jusqu'à pondre n'importe où comme dans le nid d'un rapace !

*Caneton de fuligule milouin.
L'Orme, 20 juin 1999*



Première sortie de la nichée sous le regard attentif de la cane fuligule morillon.

L'Orme, 26 juin 1999



Liesjärvi, juillet 1994

*Prêts à découvrir le monde,
les petits harles bièvres précèdent leur mère.*





*La crèche est
une invention scandinave
comme le prouvent ces eiders en Laponie.*

Nesseby, juillet 2006



*Le rocher est un refuge idéal pour
la famille de garrots bousculée
par les flots tumultueux.*

*Vers Östersund,
juillet 1979*

*Promenade familiale des tadornes de Belon
à la queue leu-leu dans le port.*

Le Conquet, mai 2002



Les canetons de colverts ne quittent pas leur mère d'une plume.

Ouzouer-sur-Loire, mai 2001



BONNE MÈRE toujours, bon père parfois. Chez la plupart des canards, couvaision et élevage incombent aux seules mères. Il y a deux types de poussins. Ceux qui restent au nid, nidicoles, durant toute leur croissance et ceux qui suivent leurs parents et quittent le nid dès le premier jour, nidifuges. Chez ces derniers, encore deux catégories : les poussins ou canetons capables de s'alimenter seuls sous l'éducation des adultes et ceux qui sont alimentés directement par un parent comme chez les grèbes.



*Poule-d'eau nourrissant son poussin dans le jardin de Claude Monet.
Giverny, juin 2006*



*Jeune grèbe huppé engloutissant le poisson offert.
Sully-sur-Loire, juin 2005*



Ekkereux, juillet 2006



Ründe, juillet 1996



Guillemot à miroir et macareux moine emportant une provision de poissons à la colonie.

Bonne pêche pour les deux parents de grèbes jougris.
Le jeune ne mangera qu'un seul poisson, l'autre sera avalé par l'adulte.

Arasaksa, août 2006



Les cygnes tuberculés,
parents attentifs, poursuivent
l'éducation alimentaire de leur sept grands enfants.

L'Orme, juin 1999



Les deux rejetons de grèbes à cou noir
en pyjamas rayés sur le dos de maman
attendent la becquée de leur père.

Étang de Verrière, mai 2006



CHEZ TOUS LES OISEAUX, il existe dès la naissance une part d'inné et des réflexes conditionnés par des stimuli de toutes sortes. Le reste s'acquiert par imitation des gestes parentaux et par l'expérience. Les jeunes restent avec leur mère quatre à dix semaines chez les palmipèdes sauf pour les cygnes qui gardent leurs rejetons jusqu'à la saison de reproduction suivante. Par la suite, prendre son indépendance est une étape difficile voire brutale chez les oiseaux. En cas de seconde nichée les jeunes de la première couvée sont rejetés sans ménagement. Il n'existe pas de liens filiaux durables.

*Grèbes castagneux et à cou noir.
Rassemblement de jeunes désœuvrés
au bas de l'étang.
Les Brouzeaux, juin 1994*

*Jeune fuligule milouin.
Sully-sur-Loire, août 2000*



*Plongeurs arctiques en balade sous le
soleil de minuit finlandais.
Patvinsuo, août 1991*



Deux jeunes grèbes
huppés abandonnés par
leur mère couvant sa
seconde nichée.
L'Orme, juillet 1994



Cane de chipeau avec deux
jeunes encore incapables au vol.
Marcilly-en-Gault, juillet 1999



Femelle de garrot à œil d'or avertissant
son jeune de sa présence.

Àby Àlv, août 2006.



Au fil des saisons



Canard colvert mâle, canard souchet femelle et trois mâles de sarcelles d'hiver. Cuissy, juin 1993





*Le grand cormoran fait confiance
au groupe pour sa sécurité et dort.
Ouvrouer-les-Champs, février 1993*

LE RYTHME de vie des palmipèdes est différent selon l'heure et la période de l'année. L'emploi du temps durant la reproduction est très chargé, presque frénétique, tandis que d'autres saisons sont plus propices au repos. Les espèces en butte aux dérangements et aux prédateurs s'activent beaucoup à l'aube et au crépuscule réservant le repos pour la pleine journée afin de mieux surveiller leur environnement. Ils disposent d'une arme secrète. La paupière fermée est blanche et donne au loin l'illusion que l'oiseau reste sur ses gardes, les yeux ouverts. Le sommeil n'est jamais total et il est très fractionné. Le dormeur ouvre régulièrement un œil pour constater que tout va bien.



*Plongeon à bec blanc,
immature d'un an non nicheur.
Ekkerøy, juillet 1991*

*Bernache cravant somnolant sur la grève.
Ré, Ars, mars 2005*



*Canard pilet au repos en
compagnie d'un couple
de canards colverts.*

Guilly, février 1993



*Grèbe huppé
et éris mature rousse.
Étang du Puits, février 1996*



*La journée a été longue pour la famille de
grèbes jougris, tout le monde dort.
Finlande, juillet 1996*



*Plongeurs arctiques. Le jeune dort
mais l'adulte veille, mine de rien!
Päivinsuo, août 1994*



*Deux heures du matin, les deux cygnes
tuberculés m'ont bien vu.
Les jeunes, eux, dorment.*

*Forêt d'Orléans, juillet 1999
(2 heures du matin)*





Macreuses noires.
Lagon de Saint-André, avril 1996

PEU DE PALMIPÈDES sont sédentaires au sens strict. Les espèces sont nombreuses à avoir choisi de se reproduire sous les latitudes nordiques bénéficiant d'un biotope en plein bouillonnement estival activé par une longue durée du jour. Dès l'automne les conditions climatiques se dégradent rapidement. La nourriture facile ne l'est plus et toutes ces populations sont contraintes à rallier le sud. La part du risque entre rester tributaire d'une provision rare et celle d'entreprendre un périlleux voyage a été calculée au fil de l'évolution de chaque population. Les vols migratoires à une altitude moyenne de huit cents mètres se présentent sous diverses formes : en ligne, en V ou en groupe désordonné. Ils peuvent être diurnes ou nocturnes.

Macreuses noires.
Saint-Germain-des-Vaux, août 2003



Oies cendrées.
Sully-sur-Loire, mai 2002

Bernaches cravants.
Pevins, mars 1995



*Oies cendrées.**Vannes-sur-Cosson, avril 1980*

LES ALCIDÉS migrent en partie à la nage comme le faisait leur cousin disparu le grand pingouin. Cette transhumance est l'un des grands événements de la vie sauvage. Plus de deux milliards d'oiseaux passent, deux fois par an, d'Europe en Afrique mais peu de palmipèdes dans le lot. Ils ne sont pas des migrateurs au long cours et voyagent souvent au plus près, à la limite du gel ou de la neige. Les oies parcourent souvent plus de dix mille kilomètres de l'est de la Sibérie où elles nichent, aux polders de Zélande où elles hivernent. D'autres espèces plus maritimes descendent le long des côtes atlantiques jusqu'à trouver des conditions favorables. La rigueur de l'hiver influence directement l'ampleur des déplacements. Les hivers rigoureux au Bénélux et en Angleterre transfèrent une quantité et une diversité importantes de palmipèdes plus au sud, en France en premier lieu. Ces rencontres attendues par les observateurs n'interviennent en moyenne que tous les dix ans.



Fuligules milouin et morillon, femelles.
Étang du Puits, février 2003



Harle piette, femelle.
Guilly, février 1991



*Canards pilet
et siffleur, mâles.*
L'Orme, janvier 1991



L'Orme, février 1991
Canard siffleur et couple de canards chipeaux.



Foulque macroule patinant.
Étang du Puits, janvier 1993

MIEUX que tout autre groupe d'oiseaux, les palmipèdes connaissent la glace. Ils savent gérer son apparition et vivre avec, tant que la nourriture est accessible. Certaines espèces n'hésitent pas à plonger sous de grandes plaques le temps d'une pêche et retrouvent le chemin de l'eau libre sans peine. Les canards utilisent ce nouvel élément comme reposoir en essayant de ne pas glisser, surtout lors de l'atterrissage. Néanmoins, si dans une région, plus un seul point d'eau libre ne subsiste, les palmipèdes cherchent plus loin leur salut.

Harles bièvre et piette, mâles.
Sully-sur-Loire, janvier 1987



Garrots à œil d'or, couple.
Saint-Benoît-sur-Loire, février 1991



Harles bièvres, mâles.
Sully-sur-Loire, janvier 1987





*Le cygne, blanc la veille, apparaît
bien sale sous la neige immaculée.*

Cuissy, février 1991

*Début du dégel
pour ces sarcelles d'hiver.*

Cuissy, février 1991



LA NEIGE ne présente pas un haut degré de danger pour les palmipèdes sauf à atteindre une hauteur incompatible avec la recherche de végétaux pour les herbivores. Sans glace, la neige n'interdit en rien l'accès à l'eau. Cependant elle favorise la déperdition de chaleur pouvant aller jusqu'à la mort dans des conditions extrêmes. Les oiseaux vivent en pareilles circonstances au ralenti. Ils profitent du moindre rayon de soleil en attendant la fonte du manteau blanc.



*Une des oies cendrées
« gobe » les flocons.*

Saint-Père-sur-Loire, février 2005

Le fuligule milouin remonte de plongée.

Cuissy, février 1991



Fuligule morillon endormi.

L'Orme, janvier 2005



Décontenancé par l'averse blanche le canard pilet s'ébroue.

Cuissy, février 1996



Le couple de canards colverts attend des jours meilleurs.

Cuissy, janvier 2003



Canards souchets, couple.

Bricy, février 2000



LA PLUIE, c'est de l'eau, et l'eau, c'est l'élément vital pour ces oiseaux palmés. Si l'averse est trop forte et se transforme en grêle, les palmipèdes « laissent passer l'orage » en adoptant la position de repos, bec planté dans le dos. En cas de pluie modérée, ils ne changent rien au programme de la journée. Pour les oiseaux marins, la pluie peut être une vraie bénédiction. L'occasion de boire de l'eau douce et de se toiletter sans avoir à rejoindre quelque plan d'eau dans les terres.



Sarcelle d'hiver, mâle.

Étang de Briou, février 2000

Eider à duvet, femelle.

Ründe, juillet 1996



Eider de Steller, femelle.

Nesseby, juillet 1991



Étang de Buffières, janvier 1988



Fuligule morillon, mâle.
L'Orme, janvier 1996



Grèbe castagneux.
Étang du Puits, novembre 2000



Cormorans huppés.
Perros-Guinec, mai 2002

Canard souchet.
Viglain, mars 1987



LE VENT COURT sans contrainte sur toutes les étendues d'eau. Il bouscule tout, mais les palmipèdes si bien équipés de leur plumage imperméable ne craignent rien tant qu'ils font face aux bourrasques. Il en va tout autrement par vent arrière... Pas besoin de girouette pour connaître la direction du vent, il suffit d'observer les oiseaux au repos. Qu'ils soient dix ou mille, tous regardent le vent en face. Toutefois, lorsque les éléments se déchaînent les palmipèdes font comme les autres oiseaux et cherchent un abri. Pour l'observateur et le dessinateur, les jours de grand vent sont les plus pénalisants, plus stériles en images que les sorties sous la pluie car les oiseaux disparaissent.



Fuligule morillon, mâle.
L'Orme, février 1999



Perkins, février 1990
Harles huppés, couple.

Nettes rousses, couple.
Étang du Charrier, avril 2003





Canard pilet, mâle.
L'Orme, mars 1988



Fuligule morillon, mâle.
Étang du Puits, mars 1991



Bernaches cravants.
Saint-Armel, février 1990




Grèbe huppé.
Ouzouer-sur-Loire,
avril 1989



Foule macroule.
Vaccarès, avril 2003





*Un
avenir
entre
craintes
et
espoirs*

*Guillemots de Troil et
plongeon catmarin, victimes de l'Erika.
Quiberon, décembre 1999*



Les trois canards pilets
ont repéré un danger.

Ré, avril 2005

Saint-Benoît-sur-Loire,
novembre 2002



L'Orme, mai 2006



Le garrot à œil d'or et la cane de chipeau
scrutent le ciel afin d'identifier un éventuel prédateur

LA VIE DES OISEAUX ne se déroule pas toujours sur un long fleuve tranquille. Les dangers sont multiples. Être sur le qui-vive reste une obligation pour tous. Qu'une silhouette se dessine dans le ciel et les cous se tendent, les têtes s'inclinent. Les oiseaux comprennent également les intentions. Même lieu, même personne ; un jour pêcheur, le lendemain chasseur ; les canards ont compris la différence ...



Épuisé par des jours de tempête
en mer, le guillemot de Troil
vient de s'échouer sur la plage.

Fort de Penthièvre, février 1990

La même tempête que le
guillemot a eu raison du
petit mergule nain.

La Turballe, février 1990



Pointe du Conguel,
janvier 2000



Plongeon imbrin encore
vivant et plongeon catmarin,
victimes de l'Érika.



Guillemot de Troil
victime du dégazage
en mer des tankers.

Dunkergue, février 1992

Fort de Penthièvre,
décembre 1999



*La cane de morillon consciente
de la vulnérabilité de ses
canetons surveille
avec attention
le manège d'un
milan noir.
L'Orme, juin 1999*



*La femelle de sarcelle d'hiver feint une blessure en s'approchant
de moi à quelques mètres afin de me détourner de sa couvée.
Étang des Brouzeaux, Vannes-sur-Cosson, mai 1982*



LA VIGILANCE est accrue lors de la nidification et l'élevage des jeunes, la femelle ou le couple n'hésitant pas à faire barrage de leur corps face à un intrus. Les tempêtes, les marées noires et les intoxications des eaux ou de la nourriture sont aussi à l'origine de mortalité importante. Si dans la nature le record de longévité est de vingt neuf ans, chez le colvert, il ne faut pas oublier que la mortalité de l'espèce atteint soixante-cinq pour cent durant la première année.

*Grèbe huppé malade, probablement
intoxiqué, réfugié en sous-bois.*

Étang de Bièvre, janvier 1983



Sully-sur-Loire, juillet 2008

*Incapable de voler durant
les quelques semaines de mue, le fuligule
morillon se fait discret au fond de l'étang.*



JE SUIS TOUJOURS RESTÉ admiratif des connaissances ornithologiques des oiseaux. D'un rapace à un autre, d'une silhouette à une autre, les réactions diffèrent. Un grand balbuzard, mangeur de poissons, passe tranquillement sans déranger la troupe de palmipèdes tandis qu'un busard des roseaux ou un modeste faucon pèlerin (par la taille) s'annonçant au loin provoquent immanquablement l'envol de tous les oiseaux. La chasse représente pour les canards en général la principale cause de mortalité. Chaque année, onze millions de canards et d'oies sont tués en Europe ! En Camargue vingt à trente pour cent des survivants d'une saison de chasse portent en eux des plombs, sans parler des décès par empoisonnement dus à ces mêmes plombs ingérés en guise de cailloux (le grit) pour la digestion. On rencontre fréquemment des éclopés, survivant quelques mois à leurs blessures, perdus à jamais pour la reproduction.



Macreuse brune, femelle mal en point avec une patte cassée et sans doute d'autres blessures. Ourouer-les-Champs, Décembre 1991



Sarcelle d'hiver tuée et emportée par un busard des roseaux. Villafafila, septembre 2002



Mort accidentelle d'une foulque ayant heurté un fil de fer barbelé. Vaccarès, mars 2004



Sully-sur-Loire, septembre 2000

Un aigle botté a capturé près de la rive une gallinule poule-d'eau. Il la mangera sur un tronc d'arbre au milieu du fleuve sur une île.



L'Orme, avril 1995



Étang des Marguilliers,
novembre 1986

Canard chipeau et fuligule milouin désailés.

Un renard a récupéré dans l'eau une sarcelle probablement victime de la chasse.



L'Orme,
septembre 2010

Harle huppé désailée.
Ré, avril 2005



Saint-Père-sur-Loire,
octobre 2010



Une aile brisée, le mâle de cygne tuberculé reste seul. Sa compagne restée trois mois à ses côtés a fini par l'abandonner...



Tête d'un macareux dévoré par un faucon pèlerin près de la colonie.

Ründe, juillet 1996

Un rougegorge mange un canard!
Le passereau profite de l'apport de graisse fourni par ce cadavre gisant sur la glace.

Ouzouer-sur-Loire, janvier 2003



Les Grandes Bergeronnes,
juillet 2007

L'oie des neiges n'a pas accompli sa migration vers la toundra arctique pour rester auprès de son conjoint éclopé.



Ouzouer-sur-Loire,
novembre 1990

Divers hybrides
de fuligules



Vannes-sur-Cosson,
mars 1987

Hybride rare des deux tadornes:
casarca et de Belon.

Le Croisic, Guérande, octobre 1993



Morges, octobre 2008

Hybride de bernache du
Canada et oie cendrée.

Les Andelys, mars 2005



Hybride de bernache
nonnette et oie rieuse.

Sully-sur-Loire, février 1996

Ouzouer-sur-Loire, avril 1991



Sully-sur-Loire,
décembre 1986

Certains oiseaux demeurent difficilement définissables, tels ce canard souchet hybride ou ce canard pouvant être issu du croisement d'un colvert et d'un canard de Barbarie.

UN DANGER pernicieux est celui de l'hybridation. Assez fréquente chez les palmipèdes, notamment pour les fuligules et les oies, elle peut aboutir à une pollution génétique grave. C'est le cas pour l'érismaure à tête blanche menacée par l'hybridation de sa cousine américaine importée en Europe : l'érismaure rousse. D'autres « accidents génétiques » peuvent entraîner des altérations de couleurs : leucisme, albinisme total ou partiel aboutissant à la mise en évidence de l'oiseau face aux prédateurs.

Deux foulques macroules atteintes d'albinisme partiel



Morges, octobre 2008



Lombreuil, décembre 1996

Macreuses à front blanc, deux femelles dont l'une présente une absence de pigment noir : plumage dit leucistique.

Phare Madeleine, juillet 2007



Un grèbe huppé leucistique en compagnie d'un autre « normal », en plumage d'hiver.

Sully-sur-Loire, janvier 1999



Bagues plastique et métallique portées par un grand cormoran.

Sully-sur-Loire, octobre 1989



Collier plastique et bague métallique sur une oie cendrée.

Sully-sur-Loire, septembre 1995



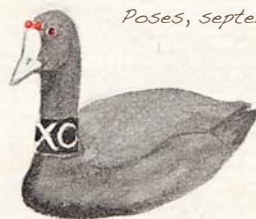
Marque nasale portée par un fuligule morillon.

L'Orme, juin 2007



Érismature rousse, femelle. Espèce américaine introduite en cours d'éradication.

Poses, septembre 2010



LA PROTECTION des oiseaux passe avant tout par la connaissance de leurs besoins, leurs milieux et leurs populations. Le marquage à l'aide de bague métallique sertie à une patte est né à la fin du XIX^e siècle au Danemark et en 1911 en France. Mais le taux de reprises, nécessaire à l'information des déplacements des populations, est très faible. On s'est orienté plus récemment vers des bagues et colliers plastiques lisibles à distance. De même, la pose de balise sur le dos de certains oiseaux nous a révélé de nombreuses et très précises informations sur leur pérégrination autour de la planète. À titre d'exemple, on a pu mesurer qu'une barge rousse avait volé durant neuf jours sans escale et parcouru une distance de dix mille neuf cents kilomètres !

Collier plastique d'un programme de consolidation des populations de la foulque caronculée.

Lagon de Saint-André, juillet 1995

Étang de la Gravelle, juin 2005



La bernache du Canada, introduite en Europe, a été soumise récemment à un contrôle en France.

Vannes-sur-Cosson, mai 1997

Grand cormoran. Nouveau nicheur continental en cours de régulation des populations.





Macareux moines.
Emblème de la LPO.

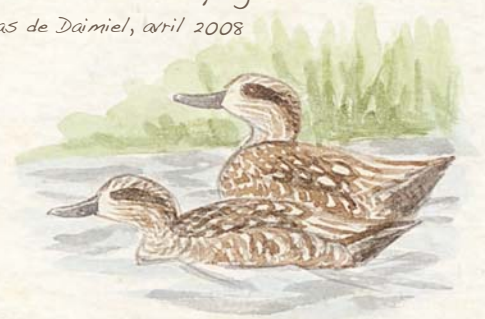
Rouzic, mai 2002

LA CRÉATION des réserves naturelles date du début du xx^e siècle en Europe. Celle de Camargue a été créée en 1927. La Ligue pour la protection des oiseaux est née en 1912 et fait partie du *Birdlife international* comptant un million et demi de membres dans le monde. La protection d'espaces naturels se complète de celle d'oiseaux menacés. La bernache cravant et le tadorne de Belon sont interdits de tir. Certaines espèces bénéficient d'actions de sauvegarde et de consolidation de leurs populations impliquant des mesures de préservation des milieux ou de réintroduction d'oiseaux. D'autres études et comptages aboutissent à des programmes de régulation et d'éradication pour certaines espèces trop envahissantes.

Panneau d'information
de réserve



Sarcelle marbrée:
couple dans un centre
d'acclimatation en Espagne.
Las Tablas de Daimiel, avril 2008



Érismature à tête blanche
et Foulque caronculée,
espèces protégées en Europe.
Laguna Douce, septembre 2010



Bernaches cravants et bernache
à cou roux face au Mont Saint-Michel.
Vains, mars 2010

Tadorne de Belon.
Espèce protégée,
interdite à la chasse.
Ré, avril 2005



POUR EN SAVOIR PLUS

Chavigny D., 1998. *L'album des oiseaux d'Europe*. Paris, Delachaux et Niestlé.

Chavigny D., 2000. *Un jour, un oiseau*. Paris, Delachaux et Niestlé.

Cramp S., 1980. *Handbook of the birds of Europe, the Middle East and North Africa*. Oxford, Oxford University Press.

Del Hoyo, 1992. *Handbook of the birds of the world, tome I*. Barcelone, Lynx éditions.

Géroudet P., 1959. *Les palmipèdes*. Paris, Delachaux et Niestlé.

Grzimek B., 1972. *Le monde animal, tome VII*. Zurich, Stauffacher.

Lesaffre G., 2000. *Le manuel d'ornithologie*. Paris, Delachaux et Niestlé.

Madge S., Burn H., 1988. *Wildfowl*. London, Christopher Helm.

Tamisier A., Dehorter O., 1999. *Camargue, canards et foulques*. Centre Ornithologique du Gard.

D'autres renseignements sur les palmipèdes et les oiseaux en général peuvent être obtenus en consultant les publications de la revue *Ornithos*, éditée par la Ligue pour la Protection des Oiseaux à Rochefort ainsi qu'en consultant quelques sites internet tels :

www.ornitho.fr

www.ornithomedia.com

www.birdguides.com

INDEX

A

Arlequin plongeur 57

B

Bernache à cou roux 137

Bernache cravant 32, 37, 38, 56, 58, 89, 116, 118, 127, 137

Bernache du Canada 23, 50, 136

Bernache nonnette 8, 10, 38, 69, 76, 90

C

Canard chipeau 10, 24, 28, 40, 41, 44, 60, 65, 75, 76, 77, 86,
88, 99, 113, 120, 130, 133

Canard colvert 8, 27, 28, 30, 40, 44, 48, 51, 67, 70, 73, 74, 75,
76, 103, 106, 109, 114, 116, 123

Canard noir 60

Canard pilet 18, 21, 24, 27, 30, 36, 37, 45, 58, 63, 74, 76, 77, 97,
116, 120, 123, 127, 130

Canard siffleur 15, 51, 58, 62, 76, 77, 87, 91, 98, 99, 120

Canard souchet 8, 12, 34, 40, 44, 49, 65, 66, 74, 76, 86, 87,
95, 98, 114, 124, 125

Cormoran huppé 11, 19, 23, 31, 39, 56, 78, 79, 81, 100, 104,
106, 125

Cormoran pygmé 39

Cygne chanteur 10, 13, 39, 68, 76, 92

Cygne de Bewick 62, 71, 91

Cygne tuberculé 8, 12, 39, 47, 65, 88, 102, 105, 111, 117, 133

E

Eider à duvet 8, 10, 13, 27, 56, 79, 85, 109, 124

Eider à tête grise 12, 36, 54

Eider de Steller 38, 57, 89, 124

Érismature à tête blanche 8, 13, 137

Érismature rousse 10, 14, 25, 117, 136

**F**

- Fou de Bassan** 11, 13, 37, 38, 39, 55, 57, 75, 79, 81, 105, 106
Foulque caronculée 61, 88, 136, 137
Foulque macroule 8, 11, 13, 28, 42, 46, 65, 66, 67, 84, 87, 94, 97, 103, 104, 107, 120, 127, 132, 135
Fuligule milouin 8, 10, 12, 13, 21, 27, 30, 37, 42, 64, 96, 99, 102, 108, 112, 120, 123, 133
Fuligule milouinan 15, 16, 21, 29, 30, 36, 37, 79, 88
Fuligule morillon 26, 29, 46, 52, 64, 85, 97, 99, 108, 120, 123, 125, 126, 127, 131, 136
Fuligule nyroca 32, 42

G

- Gallinule poule-d'eau** 22, 28, 43, 87, 96, 104, 107, 110, 132
Garrot à œil d'or 8, 10, 26, 29, 36, 37, 38, 42, 52, 63, 78, 92, 98, 100, 106, 109, 113, 121, 130
Garrot d'Islande 13, 15
Grand Cormoran 8, 12, 22, 33, 38, 64, 75, 80, 98, 116, 136
Grèbe à cou noir 13, 43, 82, 102, 111, 112
Grèbe castagneux 12, 29, 42, 46, 48, 49, 66, 83, 84, 87, 112, 125
Grèbe esclavon 11, 59, 78
Grèbe huppé 14, 20, 26, 42, 48, 82, 83, 95, 101, 102, 104, 107, 110, 113, 117, 127, 131, 135
Grèbe jougris 33, 67, 83, 111, 117
Guillemot à miroir 12, 39, 54, 78, 81, 110
Guillemot de Brünnich 39
Guillemot de Troil 32, 36, 54, 78, 130

H

- Harelde boréale** 33, 36, 38, 69, 88
Harle bièvre 10, 13, 24, 29, 37, 43, 62, 65, 82, 83, 106, 108, 121
Harle huppé 8, 37, 38, 82, 99, 126, 133
Harle piette 18, 20, 37, 39, 82, 98, 100, 120, 121
Hybrides 134

M

- Macareux moine** 8, 13, 32, 36, 46, 81, 105, 110, 133, 137
Macreuse à ailes blanches 14, 55
Macreuse à bec jaune 55

Macreuse à front blanc 135

Macreuse brune 13, 32, 33, 39, 59, 79, 84, 85, 132

Macreuse noire 8, 14, 38, 100, 118

Mergule nain 130

N

Nette rousse 26, 36, 46, 61, 75, 88, 126

O

Oie à bec court 21

Oie cendrée 10, 13, 23, 25, 31, 36, 43, 70, 77, 91, 118, 119,
122, 136

Oie des moissons 71, 91

Oie des neiges 133

Oie rieuse 37, 46, 48, 74, 90, 91

Ouette d'Égypte 49, 90

P

Pingouin torda 8, 11, 13, 39, 46, 54, 55, 78

Plongeon à bec blanc 75, 116

Plongeon arctique 36, 39, 47, 49, 59, 63, 67, 112, 117

Plongeon catmarin 19, 25, 29, 38, 48, 69, 79, 83, 130

Plongeon imbrin 8, 11, 13, 29, 33, 42, 49, 55, 81, 84, 85, 130

S

Sarcelle d'été 25, 27, 37, 44, 48, 66, 76, 77, 82, 87

Sarcelle d'hiver 8, 10, 20, 22, 28, 33, 36, 40, 44, 49, 66, 77, 87,
95, 100, 114, 122, 124, 131, 132

Sarcelle marbrée 137

T

Tadorne casarca 60, 77, 87

Tadorne de Belon 8, 13, 28, 37, 59, 70, 76, 101, 109, 137

Crédits iconographiques

Toutes les aquarelles de cet ouvrage ont été réalisées par Denis Chavigny
<http://denis.chavigny.monsite-orange.fr/>

Coordination du projet

Véronique Leclerc

Édition

Françoise Réolon

Maquette

Laurence Rodriguez

Couverture et mise en page

Didier Latorre

Impression

Escourbiac

Dépôt légal
Octobre 2011



L'oiseau, c'est la plume ! Pour Denis Chavigny, naturaliste et peintre aquarelliste, la plume se fait pinceau !

L'auteur nous donne à voir autant qu'à connaître quelques uns des temps forts de la vie des palmipèdes dont les canards sont les représentants les plus populaires.

À travers plus de cinq cents aquarelles, extraites des carnets de terrain, nous voyons ces oiseaux entretenir leur plumage, au prix d'une toilette régulière et souvent sportive, nous regardons leur envol, parfois acrobatique ! Nous les observons dans leur quête de nourriture, dur apprentissage pour les jeunes. Au gré des saisons et des habitats, se succèdent les parades et les luttes pour la reproduction, les cris d'alarme et les comportements quand surgit le danger.

Autant d'histoires de vie, parfois secrètes, souvent méconnues, que nous conte Denis Chavigny.

Cet ouvrage, comme un témoignage en direct de la nature, présente un savoir unique et original, fruit de plus de quarante années d'expérience et d'observation.

Denis Chavigny est né sous le signe des oiseaux et sa passion s'est nourrie de multiples rencontres. L'ornithologie d'étude s'est muée en recherches éthologiques et esthétiques. Sa pratique artistique autodidacte a pris assise sur une formation scientifique et de taxidermie au Muséum de Nantes. Il est artiste professionnel depuis 1989. Son atelier-galerie est au bord de la Loire. Toutes ses productions ont pour origine la nature et ses habitants. Cette recherche permanente le conduit dans les régions françaises, en Europe et dans le monde. Si tous les croquis sont saisis directement dans la nature sur ses carnets, l'aquarelle, elle, est faite sur place ou en rentrant dans l'atelier. Il dispose aujourd'hui de 28 500 croquis et aquarelles.

29 €

ISBN : 978-2-7592-1028-2



9 782759 210282

Réf. : 02259

éditions
Quæ

Éditions Cemagref, Cirad, Ifremer, Inra
www.quae.com